

SCREEN

MA VIE DE COURGETTE ...

Un conte pas comme les autres

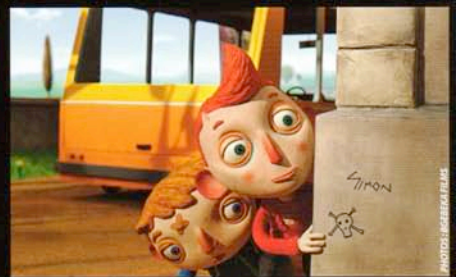
La famille que l'on se crée, la résilience, l'amitié... Autant de thèmes abordés par le très touchant film d'animation de Claude Barras.

Finding and forming one's family, strength of spirit, friendship – an array of profound issues is covered in Claude Barras' very touching animated film.



La maltraitance, sujet d'un film pour enfants ? Pari réussi pour ce long-métrage entre humour et émotion.

Abuse: a suitable theme for a children's film? This feature film, with a story as touching as it is humorous, manages to pull it off.



Il était une fois un conte sans sorcière ni bonne fée, mais peuplé de héros d'un triste quotidien : des enfants maltraités et les hommes et les femmes qui s'en occupent. Icare, alias Courgette, est envoyé en foyer d'accueil après la mort accidentelle de sa mère alcoolique. Après quelques difficultés à faire sa place, il transforme sa bande d'amis en nouvelle famille. « Il en fallait de l'audace pour se dire que cette histoire serait le pitch idéal d'un film pour enfants », reconnaît Céline Sciamma (*Tomboy, Bande de filles*), à qui a été confiée l'écriture du scénario. Ce film d'animation en stop motion d'une heure seulement affirme déjà sa singularité dans cette Quinzaine des Réalistes. On comprend pourquoi Claude Barras y a été sélectionné. Une histoire touchante, sans pathos, des voix crédibles, dont celle de Michel Vuillermoz, une réalisation stylisée, de l'humour et des trouvailles de mise en scène comme le récit des aventures de Courgette à l'aide de dessins d'enfants... De bons ingrédients pour régaler petits et grands. ♦

CAMILLE CHOTEAU [@camchoteau](#)

De Claude Barras, inspiré du roman de Gilles Paris, Autobiographie d'une courgette.

TOUCHING TALES FROM THE DARK SIDE Once upon a time there was a tale without witch or fairy godmother, but with many ordinary heroes in a sad, ordinary world: mistreated children and the men and women who care for them. Icarus, aka Courgette ("Zucchini"), is sent into foster care following the accidental death of his alcoholic mother. After initially struggling to find his place, he transforms his group of friends into a new family. "It took real audacity to think the this story would be perfect to pitch as a children's movie," admits Céline Sciamma (*Tomboy, Girlhood*), who was asked to write the screenplay. This stop-motion animated work, just an hour long, is already causing a buzz at the Fortnight, and it is clear why Claude Barras was selected. It is a touching story without pathos, with credible voices like that of Michel Vuillermoz in the original French dialogue, stylised direction, humour and creative touches, such as Zucchini's adventures being recounted using children's drawings. A the right ingredients in a delicious, satisfying recipe for young and old alike. ♦

Film cathartique, Poésie sans fin permet au cinéaste chilien de 87 ans de faire enfin la paix avec son père. Aidé de son fils Adan.

JODOROWSKY

"J'ai pardonné, à mon père"

A cathartic film, Poesia sin fin enabled the 87 year old Chilean filmmaker to finally make peace with his father, with a little help from his son, Adan.



L'artiste chilien Alejandro Jodorowsky, 87 ans et son fils Adan, 38 ans, qui interprète son père jeune dans *Poesia sin fin* présenté à La Quinzaine.

The Chilean artist Alejandro Jodorowsky, 87, and his son Adan, 38, who plays his young father in *Poesia sin fin* presented at the Fortnight.

Gala : Adan, que provoque le fait d'incarner son propre père à l'écran ?
ADAN JODOROWSKY : Cela m'a guéri de mon problème d'égo. Je voulais être célèbre et puis jouer dans ce film m'a humanisé, ça a changé ma perception de l'art. La gestation compte plus que le résultat. Pour symboliser cette renaissance, je me suis rasé la tête à la fin du tournage et j'ai enterré mes cheveux dans le désert.

GALA : Avoir un père poète, ça doit changer le quotidien ?

A. J. : Oui, avec des rituels singuliers : avant de passer à table, mes trois frères et moi devons réciter un poème. J'ai tellement été imprégné qu'à 7 ans j'avais déjà lu tous les poètes, spécialement Edmond Jabès.

GALA : Vous êtes musicien aussi ?

A. J. : J'ai écrit la B.O. du film sur le tournage. Je sortais mon dictaphone et les mélodies me venaient toutes seules.

GALA : Votre premier souvenir de Cannes ?

A. J. : En 1989. J'étais un enfant et je jouais dans *Santa Sangre*, réalisé par mon père. Avec mes frères, on était une sorte de mafia, un minicongrès de mages qui regardait, amusé, comment beaucoup de gens sortaient de la salle scandalisés. On pensait que personne ne comprendrait jamais le film. Il est devenu culte.

GALA : Alejandro, la scène finale a bouleversé le public. Vous y faites la paix avec votre père. C'est d'une grande force émotionnelle.

ALEJANDRO JODOROWSKY : Et j'ai dû attendre 87 ans pour le faire... Ma vie a changé à la fin de cette scène. Je n'ai compris et admis sa souffrance qu'à ce moment précis. Mon père était un stalinien, athée, né en Russie. Il voulait juste qu'on le considère comme chilien, mais on lui rappelait qu'il était juif. Il n'était que commerçant, alors sa belle-famille le méprisait. Il aurait voulu que je devienne médecin pour leur clouer le bec, mais moi je lisais García Lorca, je voulais devenir poète, ce qui faisait de moi potentiellement un « pédé ». Personne ne m'a aimé. Alors en 1953, j'ai quitté le Chili en bateau direction la France. En ne m'aimant pas, mon père m'a révélé. Et par sa cruauté, j'ai appris la compassion. Qu'il soit remercié.

PROPOS RECUEILLIS PAR CARLOS GOMEZ @CARLOSPASCAL09

"I HAVE FORGIVEN MY FATHER"

GALA : Adan, how did it feel to play your own father on-screen?

ADAN JODOROWSKY : It helped me lay my ego to rest. I wanted to be famous and then playing this role brought me back down to earth. The journey is more important than the result. To symbolise this renewal, I shaved my head once filming was over and buried my hair in the desert.

GALA : Having a poet for a father must make your life different...

ADAN JODOROWSKY : Yes, with unique rituals: before sitting down to eat, my three brothers and I had to recite a poem. I was so indoctrinated that by the age of 7 I had already read all of the poets, and Edmond Jabès in particular.

GALA : You're also a musician?

A. J. : I wrote the soundtrack for the film while we were shooting. I got out my dictaphone and the melodies just flowed out of me.

GALA : What is your first memory of Cannes?

A. J. : It was in 1989. I was a kid and I played in *Santa Sangre*, directed by my father. Along with my brothers we were a kind of mafia, a little council of wizards that looked on and found it funny that so many people left the theatre scandalised. We thought nobody would ever understand the film. It's now a cult piece.

GALA : Alejandro, the final scene rocked the audience. In it you make peace with your father. It's an extremely emotional moment.

ALEJANDRO JODOROWSKY : It took me up until the age of 87 to do it. My life changed at the end of that scene. It was only in that moment that I finally acknowledged and understood my suffering. My father was a Stalinist, an atheist born in Russia. He just wanted to be seen as a Chilean, but people kept reminding him he was Jewish. He was only a shopkeeper, so his wife's family resented him. He would have wanted me to be a doctor to shut them up, but I was reading García Lorca and I wanted to be a poet, which meant that I might be a "queer". Nobody liked it. So in 1953 I left Chile on a boat bound for France. By not loving me, my father made me who I am today. And through his cruelty, I learned compassion. I'm grateful to him for that.



*L'actrice est à l'affiche
de deux films à la
Quinzaine dont
- L'économie du couple
de Joachim Lafosse.
Un rôle qui a failli
la « bouffer ».*

*The actress is appearing
in two films in the
Fortnight, one of which
is Joachim Lafosse's
L'économie du couple
A role that nearly
consumed her.*

Bérénice Bejo, aussi
douce et pétillante que son
personnage de *L'Économie
du couple* est en colère...

Bérénice Bejo, as sweet
and bubbly as her character
in *L'économie du couple*,
is angry...

BEJO

Bérénice

“Les femmes doivent apprendre à lâcher”

GALA : Ce film a été un challenge à plusieurs titres pour vous. Racontez-nous.

BÉRÉNICE BEJO : Je n'avais jamais travaillé avec un réalisateur comme Joachim. Il nous a demandé de participer à l'écriture. Nous avons beaucoup répété, débattu. Le thème était épuisant. Nous étions assez tendus. Quand j'ai vu le film, je me suis trouvée dure, méchante, j'ai eu peur que ce soit la quarantaine qui approche. Mais non : c'est juste que ce rôle m'a bouffée !

GALA : Le public est dans la position de devoir choisir entre Boris et Marie, qui se séparent...

B. B. : Oui, et le réalisateur voulait justement que ce soit 50-50 : certains vont se retrouver davantage en elle, d'autres, davantage en lui. Mais aucun des deux ne peut faire l'unanimité.

GALA : Ce genre de rôle n'a-t-il pas des répercussions sur le quotidien, quand on vit en couple ?

B. B. : Heureusement pour moi, le tournage se déroulait en Belgique. J'ai donc été cinq semaines loin de chez moi. Mais j'avais en effet besoin de débriefer assez longtemps le soir avec Michel (Hazanavicius, son compagnon, *ndlr*). Heureusement qu'il y avait Skype ! Il était là, attentif, tous les soirs, après avoir couché les enfants. Ça m'a sauvée !

GALA : Joachim Lafosse assume aimer l'idée du couple fusion. Et vous ?

B. B. : Je suis moi-même dans une relation de couple fusionnelle parce que nous construisons beaucoup de choses tous les deux, nous travaillons ensemble. Mais comme je ne fais pas que ses films, nous passons beaucoup de longs moments loin l'un de l'autre.

GALA : Trouvez-vous ce film pessimiste ou seulement réaliste ?

B. B. : Ce qu'il dit sur le couple d'aujourd'hui est très juste : on a bouleversé les rapports hommes-femmes, mais c'est encore très difficile. Les femmes ne lâchent pas encore tout à fait sur l'éducation des enfants, et les hommes assument difficilement de gagner moins d'argent que leur épouse par exemple. Ça me parle, parce que même si je sais parfaitement que mon mec sait tout faire avec les enfants, je lui rappelle quand je pars qu'il y a karaté le lundi, de ne pas oublier de prévoir un goûter... Je lui fais quasiment un petit planning ! J'ai insisté pour qu'on mette ça dans le film, parce que c'est un travers féminin.

GALA : Vous présentez deux films à la Quinzaine. Vos impressions ?

B. B. : Ça fait très plaisir. Quand on choisit des films qui sont ensuite sélectionnés et salués, c'est formidable. Et comme à la Quinzaine il n'y a pas de compétition, il n'y a pas le stress. Par rapport à il y a deux ans, où nous étions sélectionnés pour *The Search*, le film de Michel, je le vis plus tranquillement.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE CHOTEAU @camchoteau

“WOMEN SHOULD LEARN TO LET GO”

GALA: This film was a challenge for you in several ways. Can you tell us about that?

BÉRÉNICE BEJO: I'd never worked with a director like Joachim before. He asked us to help with the writing. We rehearsed a lot, debated things. The theme was exhausting. We were pretty keyed up. When I saw the finished movie, I thought I was hard, mean, I was afraid that maybe it was because age forty is around the corner. But no, it's just that this role consumed me!

GALA: The audience is placed in the position of having to choose between Boris and Marie, who are separating.

B.B.: Yes, and the director did indeed want it to be a 50-50 split: some would like her better, others would prefer him. But neither of them can be unanimously liked.

GALA: Doesn't this kind of role have an impact on your day-to-day life when you're in a relationship?

B.B.: Fortunately for me, we shot it in Belgium. So I was away from home for five weeks. But I did have to "process" for quite a while at night with Michel (Hazanavicius, her companion - *Ed.*). Fortunately, we could Skype! He was there, listening and caring, every night after the kids were in bed. That saved me!

GALA: Joachim Lafosse admits to cherishing the idea of the intensely close couple. What about you?

B.B.: I'm in a symbiotic relationship myself, because we build a lot of things together, we work together. But, because I don't only make his movies, we spend many long periods of time away from one another.

GALA: Do you find this movie pessimistic or simply realistic?

B.B.: It's very accurate in what it says about couples today: we've completely altered gender relations, but that's still very difficult for many people. For example, women haven't yet let go of raising the children, and men can hardly bear to earn less than their wives. I can relate to that, because even though I know perfectly well that my guy knows how to do everything with the kids, as I'm leaving, I remind him that there's karate on Monday, don't forget to plan an afternoon snack... I practically give him a mini-schedule! I insisted that we put that in the movie, because that's a failing on the part of women.

GALA: You're presenting two movies in the Fortnight.

Can you share your impressions?

B.B.: I'm very happy about that. When you choose to work in a movie that's later selected and praised, that's great. And, since there's no competition at the Directors' Fortnight, there's no stress. Compared to two years ago, we were selected for Michel's film *The Search*. I'm having a much more relaxed experience.

l'Humanité.fr

Graines de courgettes, drôles de pépites

MICHAËL MELINARD MERCREDI, 18 MAI, 2016



Ma vie de courgette, de Claude Barras. Suite au décès de sa mère, un enfant de 10 ans est placé dans un foyer où il côtoie d'autres gamins abîmés par la vie.


Abonnez-vous

Ce contenu est réservé aux abonnés à l'Humanité Digitale.

EN DIRECT DE CANNES. Nos critiques de *American Honey*, *Chouf*, *Ma vie de courgette*...

Le JDD est à Cannes et vous fait partager son avis sur les films qui y sont présentés sitôt visionnés. Dimanche : *American Honey*, *Chouf*, *Ma vie de courgette*, *Le voyage au Groenland*, *One week and a day*.



 American Honey, un film sur une Amérique pauvre, paumée, désaxée, inégalitaire. (Prod)

American Honey

D'Andrea Arnold avec Shia Labeouf, Sasha Lane, Riley Keoug.
2h42. Présentation 15 mai. Sortie indéterminée.

Elle n'est pas géniale, la vie de Star. A à peine 18 ans, elle sert de mère de substitution aux deux jeunes enfants dont sa mère n'a pas envie de s'occuper, et cherche de la nourriture et des vêtements dans les bennes à ordures. Un jour, elle croise Jake pour qui elle craque, et qui fait partie d'une bande de jeunes vendeurs d'abonnements de magazines parcourant le pays en minibus. Elle décide de les suivre dans leurs aventures... Il y a au début dix minutes plutôt belles dans ce film de 2h40, dix minutes qui disent tout sur cette Amérique pauvre, paumée, désaxée, inégalitaire. Les 2h30 suivantes se révèlent un véritable pensum qui tourne en rond tant les mêmes scènes se répètent : monter dans le minibus, descendre du minibus, danser dans la rue, montrer son sexe, fumer, se droguer... au son d'une musique qui hurle.

Si Andrea Arnold nous avait embarqués avec *Fish Tank* en 2009, elle nous laisse cette fois sur le bord de la route, assourdis par sa playlist envahissante. Elle a d'ailleurs abandonné ses personnages principaux ou secondaires au profit de décors signifiants. Faute de scénario, les clichés défilent. A l'arrivée, c'est la panne sèche pour la réalisatrice. **D.A.**

Chouf

**De Karim Dridi, avec Sofian Khammes et Foued Nabba. 1h48.
Séance spéciale. Présentation le 15 mai. Sortie le 5 octobre.**



(Pyramide Distribution)

Sofiane, 20 ans, brillant étudiant à Lyon, rend visite à sa famille dans sa cité de Marseille. Il est la fierté de ses parents, comparé à son frère, caïd local. Quand ce dernier meurt au cours d'une fusillade, Sofiane décide de rester afin de retrouver ses assassins. Il s'intègre rapidement le gang auquel appartenait son frère, qui trempe dans le trafic de drogue. Grâce à ses connaissances en commerce, il augmente le rendement et devient la mascotte du quartier... Chouf, ça veut dire « regarde » en arabe. Le nom des guetteurs des réseaux de stupéfiants de la cité phocéenne. Et aussi celui du nouveau film de Karim Dridi, qui s'interroge sur la spirale de la violence et la loi du talion dans cette chronique d'un monde sans pitié. Entre règlements de compte et vengeance, dommage que l'intrigue soit aussi prévisible et souffre de baisses de régime, car l'interprétation est excellente et la mise en scène élégante. **S.B.**

Ma vie de courgette

De Claude Barras. 1h06. Animation. Quinzaine des Réalisateurs. Présentation le 15 mai. Sortie le 19 octobre.



(Ritaproductions)

Depuis que son père est parti, Icare, 9 ans, désespère de le retrouver. Le petit garçon, surnommé Courgette, devient brusquement orphelin le jour où sa mère alcoolique tombe d'une échelle. Il est placé par la police dans un foyer, qui va assurer son éducation. Il rencontre d'autres enfants qui partagent la même solitude. Chacun a une histoire difficile. Il tombe amoureux de Camille, nouvelle venue dans l'établissement... Il s'agit du premier film français en stop motion, l'animation artisanale de figurines. Au scénario, la décidément talentueuse Céline Sciamma (*Naissance des pieuvres*) adapte le livre de Gilles Paris et signe une chronique délicate, pertinente, très émouvante. Les personnages en manque d'amour sont solidaires malgré leurs traumatismes, pour réussir à s'en sortir. Une pépète pleine de tendresse et de mélancolie, résolument optimiste. **S.B.**

Le voyage au Groenland

De Sébastien Betbeder, avec Thomas Blanchard et Thomas Scimeca. 1h38. Acid. Présentation le 15 mai. Sortie le 21 décembre.



(UFO Distribution)

Connaissez-vous Kullorsuaq ? Il s'agit d'un petit village perdu au cœur du Groenland. Thomas et Thomas, acteurs fauchés, échappent quelques jours aux affres de la vie parisienne afin de rendre visite au père de l'un d'entre eux. Sans eau courante ni accès à internet, ils vont apprendre les rudiments du quotidien de la communauté inuit, dont la principale activité consiste à chasser le phoque... Ce film, à la lisière du documentaire, parle de la relation père-fils et d'amitié, de la précarité des intermittents du spectacle et d'un phénomène préoccupant : le taux de suicide à la hausse des jeunes sans perspective d'avenir dans cette partie du globe au climat hostile. Une comédie sans prétention et pittoresque, qui met en scène un tandem d'ados attardés, des bras cassés attachants qui parviennent à s'intégrer malgré leur maladresse. **S.B.**

One week and a day

D'Asaph Polonsky, avec Shai Avivi et Evgenia Dodina. 1h38.
Semaine de la Critique. Présentation le 15 mai. Sortie indéterminée.



(Black sheep film productions – Vered Adir)

Dans la tradition juive, le deuil dure sept jours. Après les obsèques de son fils, décédé d'un cancer, Eyal ne veut plus voir personne. Sa femme le force à se recueillir sur la tombe. Alors que lui n'a qu'une obsession : récupérer la couverture de son fils à l'unité de soins palliatifs où il est mort. Dans la chambre, Eyal découvre un sachet de cannabis médical et rencontre un jeune voisin, avec lequel il devient rapidement complice. Ils se roulent des joints et rient malgré les circonstances... Venu d'Israël, ce drame sur le travail du deuil est aussi l'histoire d'une renaissance, celle d'un père meurtri dans sa chair. Malgré des intentions louables et un souffle de liberté, il ne se passe pas grand-chose dans ce film qui manque terriblement de rythme et d'enjeu. Les personnages sont désincarnés, impossible d'éprouver de l'empathie pour leur douleur.
S.B.

Lire aussi : EN DIRECT DE CANNES. Nos critiques de Poésie sans fin, Le Bon Gros Géant et Mademoiselle

LA CROIX

Le festival de Cannes s'ouvre un peu plus à l'animation

Arnaud Schwartz (à Cannes), le 19/05/2016 à 9h38

Avec trois longs-métrages présentés sur la Croisette, dont un en sélection officielle, le genre bénéficie cette année d'une exposition renforcée.



/ Why Not Productions

Les festivaliers assidus se souviennent de la présentation à Cannes en 2005 de *Kirikou et les bêtes sauvages*, de Michel Ocelot et Bénédicte Galup (hors compétition). En 2007 du *Persépolis* de Marjane Satrapi (en compétition, prix du jury) et en 2008 du *Valse avec Bachir* de l'Israélien Ari Folman (en compétition).

Puis d'*Ernest et Célestine*, de Stéphane Aubier et Vincent Patar, en 2012 (à la Quinzaine des Réalisateurs), deux ans avant *Le Conte de la Princesse Kaguya*, d'Isao Katahata (dans la même sélection parallèle).

Une présence devenue régulière

Si l'animation se voit régulièrement offrir un strapontin ou un vrai fauteuil au festival de Cannes, il s'agissait jusque-là de visites ponctuelles.

> A lire : [À Cannes, le cinéma d'animation reste sur un strapontin](#)

Or voici que la 69^e édition voit arriver trois longs-métrages d'un coup, dont deux au moins ont été précédés par de flatteurs échos. Ainsi, *La Tortue rouge* du Néerlandais Michael Dudok de Wit, notamment coproduit par la France et le Japon, est-il présenté, mercredi 18 mai, en sélection officielle (Un Certain Regard).



Ma Vie de Courgette, de Claude Barras, s'est déjà payé d'une belle ovation lors de sa présentation, quelques jours plus tôt, à la Quinzaine des Réalisateurs. Il est à noter que deux cinéastes chevronnées ont pris part au scénario de ces deux films, qui sont aussi les premiers formats longs de leurs réalisateurs : Pascale Ferran pour le premier et Céline Sciamma pour le second.

À cela il convient d'ajouter *La Jeune fille sans mains* – encore un premier long – de Sébastien Laudenbach, présenté dans la programmation de l'Acid (Association des cinémas indépendants pour sa diffusion).

Mais aussi la projection d'un film restauré dans le cadre de Cannes Classics (*Momotaro, le divin soldat de la mer*, film japonais de Mitsuyo Seo datant de 1945). Et encore nombre de courts-métrages dans des sections plus confidentielles.

Les professionnels en force

En contrepoint de cette présence renforcée sur les écrans de la Croisette, le petit monde de l'animation se fait davantage entendre dans les échanges entre professionnels. Au marché du film, bien sûr, mais aussi dans le cadre de l'événement « Animation Day in Cannes », qui se déroule le 18 mai pour la deuxième année consécutive, et organise projections, conférences et tables rondes autour de sujets de réflexion économiques (comme le modèle financier des films d'animation) ou plus techniques.

> A lire : [Sous le tapis, le grand marché du Festival de Cannes](#)

Longtemps considéré comme un genre uniquement réservé au public jeune, l'animation entend montrer qu'elle s'adresse désormais à tous. Quoi de mieux que les projecteurs cannois pour le faire comprendre et reconnaître ?

Les professionnels du secteur, justement confrontés à la question épineuse du « positionnement » (qui consiste à faire comprendre à un public cible, plus ou moins large, que le film est pour lui), ont encore du travail devant eux. Vivement la 70^e édition cannoise, en espérant que cette meilleure exposition du genre sera confirmée. Voire amplifiée.

Arnaud Schwartz (à Cannes)

« MA VIE DE COURGETTE »

Une enfance animée
Coup de cœur avec ce long-
métrage d'animation tiré
d'Autobiographie d'une courgette,
de Gilles Paris (Pion, 2002). Réalisé
en stop motion, il sort du paysage
souvent mièvre des films pour
enfants. À la mort accidentelle



de sa mère - son père est parti avec
« une poule » -. Courgette, 9 ans,
attend dans un foyer. Il y fait
connaissance avec des camarades
qui ont tous vécu des tragédies trop
grandes pour eux. Cette histoire
sombre contée par Claude Barras
n'est cependant pas sans espoir. **« 1. Animation de Claude Barras (1h06).
Quinzaine des réalisateurs.
En salle le 19 octobre.**

Animateur pour l'enfance en péril

Le film d'animation de Claude Barras évoque, avec grâce et gravité, les souffrances d'un petit orphelin placé en foyer

MA VIE DE COURGETTE

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

On pleure beaucoup, cette année, au soleil de Cannes. Après avoir versé des larmes dans les entrailles du Palais des festivals en voyant souffrir les damnés de la terre de *Moi, Daniel Blake*, de Ken Loach, on a sangloté à l'autre bout de la Croisette aux malheurs des enfants perdus et retrouvés de *Ma vie de courgette*, film d'animation de Claude Barras retenu par Edouard Waindrop, le délégué artistique de la Quinzaine des réalisateurs.

C'est loin d'être la première fois que la section parallèle présente un film sans acteurs à l'écran. Mais il est beaucoup plus rare d'y voir des productions destinées spécifiquement aux enfants, ce qui est le cas de *Ma vie de courgette*. Le roman de Gilles Paris, paru chez Plon en 2002, dont est tiré le film, portait le titre plus adulte d'*Autobiographie d'une courgette*. Ici, le scénario de Céline Sciamma et l'univers plastique et graphique de Claude Barras sont faits pour mettre à la portée des plus jeunes (à partir de 8 ans, disons) cette terrible et finalement réconfortante histoire.

Figurines aux grands yeux ronds

« Courgette » s'appelle Icare, mais, quand il arrive dans le foyer où est situé l'essentiel du film, il ne lui reste de sa mère morte que ce sobriquet, auquel il s'accroche désespérément. Les séquences d'ouverture ont montré brièvement la vie commune et morne d'une femme alcoolique et d'un petit garçon rêveur. Les personnages sont des figurines aux grands yeux ronds, animées image par image, les décors semblent avoir été bricolés en classe par des enfants au goût et à l'imagination très sûrs.

Il y a là de quoi désamorcer un peu la somme de souffrances accumulées entre les murs du foyer.

Non qu'on y soit méchant avec les enfants. Un peu comme dans *La Tête haute*, le film d'ouverture de la Sélection officielle 2015, les gens chargés de s'occuper des enfants tombés entre les mailles du filet de sécurité sont ici des professionnels compétents et d'honnêtes gens, éducateurs ou policiers.

Remarquable sens de l'ellipse

Mais ce qui est arrivé aux enfants est terrible, à commencer par la mort de la maman de Courgette, montrée ici avec un remarquable sens de l'ellipse. Ce qui suit, le passage par la police, le voyage jusqu'au foyer, l'arrivée dans un milieu inconnu, est montré avec une gravité qui évite la pesanteur grâce à l'animation. Ces êtres pourraient habiter un pays imaginaire, avec des arbres en barbe à papa et des voitures volantes, mais ce sont de vrais enfants qui souffrent – une petite fille qui attend le retour de sa mère expulsée, une autre qui a été violée par son père, un fils de détenu.

Le scénario joue sur la compréhension qu'ont les enfants (ils ont moins de 10 ans) de ces situations. Le spectateur adulte les déchiffre sans peine, mais, dans la salle, les plus petits en feront l'apprentissage.

Si l'on n'oublie jamais qu'il s'agit d'histoires qui pourraient être vraies, c'est aussi grâce au soin qui a été porté à la mise en scène des voix. Ce sont de vrais enfants (et non pas des actrices qui parlent comme si...) que l'on entend, et les acteurs adultes (parmi lesquels Michel Vuillermoz prêtant sa voix au policier chargé du cas de Courgette) prennent le même naturel – jamais on n'a l'impression d'entendre un doublage. La musique de Sophie Hunger parfait cet alliage de réalisme et de rêverie. ■

THOMAS SOTINEL

Film d'animation français
de Claude Barras (1 h 06).

« Ma vie de courgette » : animateur pour l'enfance en péril

LE MONDE | 15.05.2016 à 15h40 • Mis à jour le 16.05.2016 à 11h02 |

Par Thomas Sotinel



Une image du film d'animation français de Claude Barras, « Ma vie de courgette ».

RITAPRODUCTIONS/GEBEKA FILMS

QUINZAINES DES RÉALISATEURS

On pleure beaucoup, cette année, au soleil de Cannes. Après avoir versé des larmes dans les entrailles du Palais des festivals en voyant souffrir les damnés de la terre de *Moi, Daniel Blake*, de Ken Loach, on a sangloté à l'autre

bout de la Croisette aux malheurs des enfants perdus et retrouvés de *Ma vie de courgette*, film d'animation de Claude Barras retenu par Edouard Waintrop, le délégué artistique de la Quinzaine des réalisateurs.

C'est loin d'être la première fois que la section parallèle présente un film sans acteurs à l'écran. Mais il est beaucoup plus rare d'y voir des productions destinées spécifiquement aux enfants, ce qui est le cas de *Ma vie de courgette*. Le roman de Gilles Paris, paru chez Plon en 2002, dont est tiré le film, portait le titre plus adulte d'*Autobiographie d'une courgette*. Ici, le scénario de Céline Sciamma et l'univers plastique et graphique de Claude Barras sont faits pour mettre à la portée des plus jeunes (à partir de huit ans – disons) cette terrible et finalement réconfortante histoire.

LES PERSONNAGES SONT DES FIGURINES AUX GRANDS YEUX RONDS ANIMÉES IMAGE PAR IMAGE

Courgette s'appelle Icare, mais quand il arrive dans le foyer où est situé l'essentiel du film, il ne lui reste de sa mère morte que ce sobriquet, auquel il s'accroche désespérément. Les séquences d'ouverture ont montré brièvement la vie commune et morne d'une femme alcoolique et d'un petit garçon rêveur. Les personnages sont des figurines aux grands yeux ronds animées image par image,

les décors semblent avoir été bricolés en classe par des enfants au goût et à l'imagination très sûrs.

Il y a là de quoi désamorcer un peu la somme de souffrance accumulée entre les murs du foyer. Non qu'on y soit méchant avec les enfants. Un peu comme dans *La Tête haute*, le film d'ouverture de la sélection officielle de 2015, les gens chargés de s'occuper des enfants tombés entre les mailles du filet de sécurité sont ici des professionnels compétents et d'honnêtes gens, éducateurs ou policiers.

Alliage de réalisme et de rêverie

Mais ce qui est arrivé aux enfants est terrible, à commencer par la mort de la maman de Courgette, montrée ici avec un remarquable sens de l'ellipse. Ce qui suit, le passage par la police, le voyage jusqu'au foyer, l'arrivée dans un milieu inconnu, est montré avec une gravité qui évite la pesanteur grâce à l'animation. Ces êtres pourraient habiter un pays imaginaire, avec des arbres en barbe à papa et des voitures volantes, mais ce sont de vrais enfants souffrants – une petite fille qui attend le retour de sa mère expulsée, une autre qui a été violée par son père, un fils de détenu. Le scénario joue sur la compréhension qu'ont les enfants (ils ont moins de 10 ans) de ces situations. Le spectateur adulte les déchiffrera sans peine, mais, dans la salle, les plus petits en feront l'apprentissage.

Si l'on n'oublie jamais qu'il s'agit d'histoires qui pourraient être vraies, c'est aussi grâce au soin qui a été porté à la mise en scène des voix. Ce sont de vrais enfants (et non pas des actrices qui parlent comme si...) que l'on entend, et les acteurs adultes (parmi lesquels Michel Vuillermoz qui prête sa voix au policier chargé du cas Courgette) prennent le même naturel – jamais on n'a l'impression d'entendre un doublage. La musique de Sophie Hunger parfait cet alliage de réalisme et de rêverie.



J Film d'animation français de Claude Barras (1 h 06). Sur le Web :
ritaproductions.com/films/ma-vie-de-courgette et
www.gebekafilms.com

Le Point

19 mai 2016



Craquant. La vie animée d'un orphelin surnommé Courgette.

La vraie star de Cannes

Marion Cotillard et Kristen Stewart peuvent aller se rhabiller. L'un des gros coups de cœur de Cannes n'est autre... qu'une courgette! Un petit garçon hyperexpressif conçu en pâte à modeler, qui tient mordicus à ce qu'on l'appelle «Courgette». «Ma vie de Courgette», de Claude Barras, tiré du roman de Gilles Paris et premier film d'animation français réalisé entièrement en *stop-motion*, raconte l'histoire d'un orphelin qui découvre la fraternité dans un foyer pour enfants en difficulté. Un conte bouleversant et souvent très drôle – le scénario est signé, entre autres, Céline Sciamma («Tomboy», «Bande de filles») – qui illumine la Quinzaine des réalisateurs ■ **V. G.**

«Ma vie de Courgette», de Claude Barras, Quinzaine des réalisateurs.

© 2016 Les Éditions de la Cinéma

"Ma vie de courgette" : une merveille d'animation

OLIVIER DE BRUYN | 15/05/2016

Présenté à la Quinzaine de réalisateurs de Cannes, ce film d'animation en stop-motion est une oeuvre poétique et bouleversante sur les blessures de l'enfance.(...)

Il se fait appeler Courgette, mais il n'a rien d'un légume. Haut comme trois pommes, Courgette, petit garçon de dix ans, a de bonnes raisons de penser qu'il n'a rien à attendre de la...



CRITIQUE

VITE VU : MA VIE DE COURGETTE

Par Elisabeth Franck-Dumas

— 16 mai 2016 à 20:31

Ils ont des yeux ronds comme des soucoupes, ces émouvants petits gamins de *Ma vie de courgette*. On les dirait dessinés par des enfants. Ils sont l'œuvre de Claude Barras, qui les anime sur un scénario de Céline Sciamma (*Tomboy, Bande de filles*) ne reculant devant aucun sujet difficile. L'action se déroule dans un foyer, il est question d'abandon, de deuil, de misère sociale, mais sans que l'on ait à déplorer une lourdeur pédagogique. Au contraire, la franchise et la simplicité du ton, la justesse des dialogues, l'originalité de ces trognes aux bouches en pâte à modeler donnent au film un charme persistant. ◀

Elisabeth Franck-Dumas

Ma vie de courgette de CLAUDE BARRAS (Quinzaine des réalisateurs)



MA VIE DE COURGETTE
de CLAUDE BARRAS
(Quinzaine des réalisateurs)

Ils ont des yeux ronds comme des soucoupes, ces émouvants petits gamins de *Ma vie de courgette*. On les dirait dessinés par des enfants. Ils sont l'œuvre de Claude Barras, qui les anime sur un scénario de Céline Sciamma (*Tomboy*, *Bande de filles*) ne reculant devant aucun sujet difficile. L'action se déroule dans un foyer, il est question d'abandon, de deuil, de misère sociale, mais sans que l'on ait à déplorer une lourdeur pédagogique. Au contraire, la franchise et la simplicité du ton, la justesse des dialogues, l'originalité de ces trognes aux bouches en pâte à modeler donnent au film un charme persistant. **É.F.-D.**



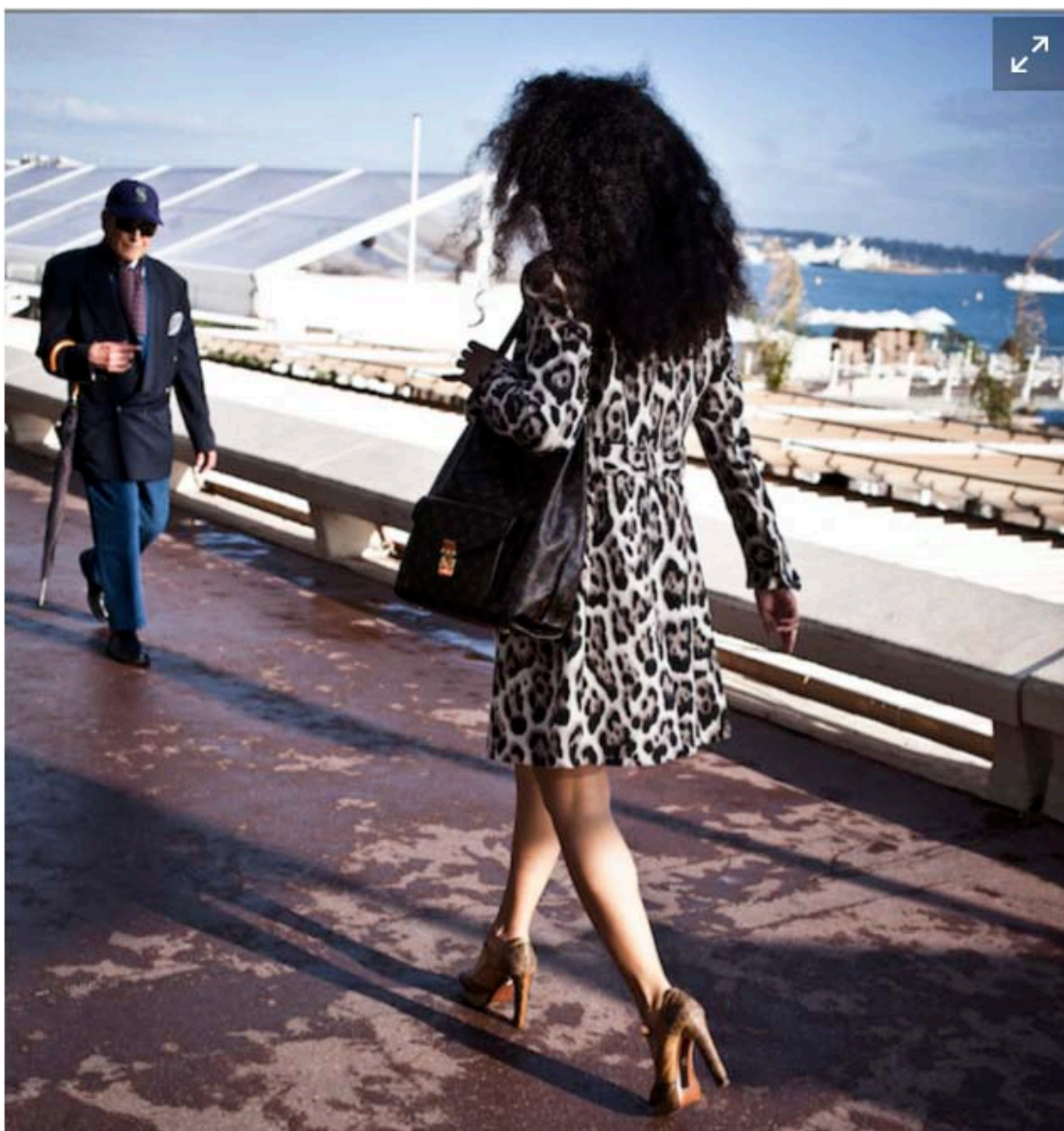
AU FIL DU FESTIVAL

CANNES, DAY 5 : UNE BIZARRE OPÉRATION DE PROMOTION ET «MA VIE DE COURGETTE»

Par [La Libéteam à Cannes](#)

— 14 mai 2016 à 09:55 (mis à jour à 17:50)

Suivez tous les jours avec «Libération» les moments forts - mais aussi les à-côtés, les zakouskis, les choses vues, bref, tout ce qui fait le sel de ce 69e Festival international du film.



L'ESSENTIEL

- Le Festival international du film se tient du 11 au 22 mai à Cannes. Woody Allen en fait l'ouverture avec *Café Society*, présenté hors compétition.
- Le jury est cette année très professionnel, puisque tous ses membres appartiennent au monde du 7^e art : quatre acteurs et actrices, l'Américaine Kirsten Dunst, la Française Vanessa Paradis, le Canadien Donald Sutherland et le Danois Mads Mikkelsen cotoient trois réalisateurs, le Français Arnaud Desplechin, l'Italienne Valeria Golino et le Hongrois Laszlo Nemes, ainsi que la productrice iranienne Katayoon Shahabi.

• Il s'est passé quoi hier ? On a vu *Ma Loute*, de Bruno Dumont, avec un Fabrice Luchini en grande forme, mais aussi *Moi, Daniel Blake*, de Ken Loach et *Neruda*, de Pablo Larraín.

18h07. Kikadibis. Vous l'aviez réclamée, voici donc la réponse au Kikadidujour. Pour rappel, la question était : «*Le Festival de Cannes, c'est un peu le Salon de l'agriculture du cinéma, sauf que les vaches ont une robe.*» Réponse a/ José Bové. Réponse b. Xavier Dolan. Réponse c/ Michaël Youn. Réponse : C. Sur Twitter. On ne vous fera pas l'affront de mettre le lien.

16h. Panique à l'Eden Roc. Voilà une bien navrante histoire, mais qui ne dépare pas en cette sympathique année 2016. Vendredi midi, à l'Eden Roc, hôtel cinq étoiles qui n'est pas à Cannes mais à Antibes, mais bon, le gratin cannois y séjournant tous les ans c'est tout comme, bref, à l'Eden Roc, donc, apprend-on en lisant *The Hollywood Reporter* (signalons que la sympathique Libéteam n'y était pas, toute occupée qu'elle était à shopper du chorizo sous vide au Proxi d'à-côté pour le dej'), des types habillés en mode commando, avec des boucliers noirs et des vestes kaki ont brusquement débarqué par bateau, et l'un d'entre eux s'est rué vers l'hôtel de luxe pendant que des gens très riches y déjeunaient. Naturellement, plusieurs d'entre eux ont pensé à une attaque terroriste, d'autant que nous étions six mois tout juste après les attaques du 13 Novembre. Des cris de panique ont envahi l'hôtel, la sécurité a réagi immédiatement nous raconte-t-on, bref, ce fut l'Apocalypse pendant trente secondes... Mais en vérité, de quoi s'agissait-il ? D'une sorte de numéro promotionnel - freaky, donc - pour une entreprise française qui fait des bénéfices en gérant les intérêts d'ultra-riches. Il paraît même que leur petit bateau promotionnel a tourné près des yachts d'Abramovic et de Spielberg, alors qu'il était en route pour son show à l'Eden Roc...

15h39, l'heure de la courgette. C'est un film d'animation en stop-motion de Claude Barras, d'une heure environ, présenté à la Quinzaine des réalisateurs : *Ma vie de courgette*, adapté du roman, *Autobiographie d'une courgette*, de Gilles Paris (Plon, 2002), raconte l'histoire d'un gamin orphelin, Courgette, placé dans un foyer pour enfants après la mort de ses deux parents dans des circonstances pour le moins sordides, qui va tenter de s'en sortir, notamment grâce à ses compagnons d'infortune, c'est-à-dire ses compagnons de chambrée. Le scénario est de Céline Sciamma, la musique de Sophie Hunger, et la sortie en salles est prévue pour le 19 octobre 2016. A Cannes, *Ma vie de courgette* sera projeté dimanche, mais en voici la bande-annonce en avant-première, just for you guys.

14h56. Prémices. Notre journaliste Sabrina Champenois est avec Jonathan Littell (on jurerait que c'est au Silencio), dont on pourra lire très bientôt le portrait. L'écrivain présente en effet en séance spéciale son documentaire, *Wrong Elements*, sur ces milliers d'adolescents ougandais enlevés par les membres de l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA), menée par Joseph Kony, dès la fin des années 80.



13h00. Kikadi. Mazette, que le temps passe, c'est déjà l'heure de notre inénarrable jeu, le Kikadi. Qui a bien pu prononcer cette phrase aussi hilarante que subtile ? «*Le Festival de Cannes, c'est un peu le Salon de l'agriculture du cinéma, sauf que les vaches ont une robe.*» Réponse a/ José Bové. Réponse b. Xavier Dolan. Réponse c/ Michaël Youn. Vous le saurez, si vous êtes sages, aux alentours de 18H30.

10h43. Tellement swag. Dans le cadre de la sélection de l'Acid, notre journaliste Clémentine Gallot a été particulièrement séduite par *Swagger*, un docu-fiction d'Olivier Babinet racontant le quotidien d'un lycée de Seine-Saint-Denis via des entretiens avec des collégiens et des lycéens. Du coup, elle a cueilli, à peine débarqués de la gare SNCF Cannes-Voyageurs, Régis N'Kissi et Salimata Gonle, seize ans chacun, venus présenter le film pour leur dresser le portrait. Régis, féru de mode, prépare au lycée d'Aubervilliers un bac pro dans le textile résume avec panache : «*Dans la vie, il y a Dieu, les rêves et ma mère.*» Salimata, elle, inscrite au lycée technologique d'Aulnay-sous-Bois, s'imagine infirmière ou sage-femme. Pour les Cannois, sachez qu'il y a trois séances de *Swagger* aujourd'hui, dont l'une commence... à onze heures.



10h30. Godelureau. Où l'on apprend que Vincent Lacoste, 22 ans, qui présente Victoria, de Justine Triet, mais aussi *L'Enfance d'un chef* et *Après Suzanne*, commence à avoir, mine de rien, un «*petit bide à bière*».

10h. La chanson du jour. Une fois n'est pas coutume, célébrons l'oeuvre de Maître Gims, avec ce *Bella* des familles - ne faites pas semblant de ne pas connaître -, prétexte à une belle scène de réconciliation familiale dans le film de Joachim Lafosse, *l'Economie du couple* (lire la critique mouais-mouais de notre journaliste Elisabeth Franck-Dumas ici). C'est peu de dire que la team Libé fredonne cet air depuis que le film est projeté à Cannes - nous entamons ainsi notre 23^e heure de jukebox interne avec *Bella* en boucle, priez pour nous. («*Je suis l'ombre de ton iench'*»).



ghoo. Lever de rideau. Alors que la Libéteam cannoise enchaîne son quatrième jour de festival et que, miracle, le temps se lève (et non pas le vent se lève, qui serait un hommage à Ken Loach, dont le *Moi, Daniel Blake* n'a pas exactement recueilli les suffrages de la rédaction), voici le lever de rideau de ce premier samedi cannois. Certains membres éminents de la rédaction sont actuellement en pleine projection de *Mademoiselle*, du Coréen **Park Chan-Wook** (*Old Boy*), dont voici la bande-annonce.



Sinon, on attend également de voir ce que va donner, hors-compétition, *Le Bon Gros Géant*, par **Steven Spielberg**, adaptation du classique pour enfants de Roald Dahl. La bande-annonce est à voir ci-dessous, c'est cadeau :



L'écrivain **Jonathan Littell** (Goncourt 2006 pour *Les Bienveillantes*) lui, présente en séance spéciale son premier documentaire, *Wrong Elements*, qui retrace l'histoire de ces adolescents enlevés dans les années 90 en Ouganda. Rappelons qu'en 1989, un jeune acholi guidé par des esprits, Joseph Kony, formait alors un nouveau mouvement rebelle contre le pouvoir central, l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA). Une «armée» qui fut responsable de l'enlèvement de plus de 60 000 enfants en 25 ans. Geoffrey, Nighty, Mike et Lapisa font partie de ces enfants, enlevés à l'âge de 12 ou 13 ans. Aujourd'hui ils tentent de se reconstruire, de retrouver une vie normale, et reviennent sur les lieux qui ont marqué leur enfance volée. A la fois victimes et bourreaux, témoins et acteurs d'exactions qui les dépassent, ils sont toujours les «Wrong Elements» que la société a du mal à accepter. Kony, lui, court toujours. La bande-annonce du documentaire est visible ci-dessous. Notre journaliste Sabrina Champenois rencontre l'écrivain cette après-midi, vous ne tarderez donc pas à lire son portrait *very soon*.





Standing ovation à Cannes pour "Ma vie de courgette", film d'animation tourné à Villeurbanne

Ma vie de courgette - DR

Présenté au public ce dimanche sur la Croisette à la Quinzaine des Réalisateurs, "Ma vie de courgette" a ému plus d'un festivalier.

Ce sont en effet des applaudissements qui sont venus clore à chaque fois les deux projections publiques du film d'animation, réalisé en stop-motion et tourné au pôle Pixel de Villeurbanne. Dix mois de travail et 50 techniciens ont été nécessaires pour la réalisation de ce film qui sortira dans les salles en octobre prochain.

"Ma vie de courgette", réalisé par Claude Barras, raconte l'histoire de Courgette, un petit garçon qui se retrouve dans un foyer avec d'autres enfants dont Camille avec qui il va découvrir et apprendre.



Tags : [ma vie de courgette](#) | [cannes](#) |

À lire également

10/05/2016 à 12:24
Cannes plus grand festival de cinéma du monde ? "Plus que jamais" selon Thierry Frémaux

22/05/2015 à 11:54
Les Lyonnais de Cannes

21/05/2012 à 09:11
La Marche impériale

Toutes les infos de Lyon

GRAZIA

15 MINUTES AVEC...

CÉLINE SCIAMMA

La réalisatrice de *Bande de filles* revient sur la Croisette, en tant que scénariste du film d'animation *Ma Vie de Courgette*, de Claude Barras.

Par Julien WELTER

Courgette, un enfant maltraité, est représenté par une marionnette aux cheveux en pâte à modeler.

C'est la raison de mon engagement sur le film ! J'ai une grande passion pour l'animation, qui ne fait que grandir. Ce n'est pas une lubie d'enfance, c'est un rapport au présent.

On pense aussi au Truffaut des *Quatre Cents Coups*.

Tout le cinéma sur l'enfance – à hauteur d'enfant – m'intéresse, notamment la figure de l'orphelin, et le fantasme quasi psychanalytique qu'on a de vouloir appartenir à une autre famille. Le film peut faire peur – il y a quand même un matricide –, mais on fait confiance aux enfants, comme personnages et comme spectateurs du film.

Courgette est en effet placé en orphelinat, mais le lieu n'est pas décrit comme un enfer.

Non, il est vu comme une possibilité de reconstruction pour lui, et la bande d'autres enfants maltraités qu'il rejoint à ce moment, comme une famille recomposée. Ça ramène à une question essentielle pour moi : c'est quoi une famille aujourd'hui ?

La référence aux films de bande américains des années 80 est explicite.

The Breakfast Club, *Outsiders* ou *Stand by Me*, c'est ma mythologie personnelle, avec le groupe et la solidarité contre la mélancolie.

On fait aussi le lien, forcément, avec *Bande de filles*.

Oui, les personnages de la bande de Courgette ont des relations très fortes, avec l'envie de s'en sortir. On n'est pas juste dans la tendresse ou la naïveté, il s'agit de personnalités avant d'être des jeunes. J'ai toujours ça à cœur.

Votre écriture, une fois encore, est claire, tranchée et vive.

C'est pour cela qu'on vient me chercher, au-delà d'un effet de signature : le scénario est d'une économie radicale et le film n'a eu de cesse de l'accentuer... aussi pour des questions de budget.

C'est votre première adaptation d'un roman...

Désormais, quand j'en lis un, je me demande toujours si ça ferait un bon film.

Le film évoque beaucoup la lutte pour le bonheur. Et vous, comment parvenez-vous à être heureuse dans la furie cannoise ?

J'aime de plus en plus la Croisette, qui devient intime, un lieu d'amitié. Là, je viens avec le film d'un autre, c'est très agréable. Plus on vieillit dans ce métier, plus il y a de relations et plus c'est joyeux. Cannes, ça s'apprivoise.

MA VIE DE COURGETTE de Claude Barras. (Quinzaine des réalisateurs)



Cannes 2016: nos critiques ont vu aussi...

🏠 > CULTURE > FESTIVAL DE CANNES Par | Mis à jour le 16/05/2016 à 23:20 | Publié le 16/05/2016 à 18:41



Innocente, volée, animée ou attardée, plusieurs réalisateurs ont mis en scène l'enfance, avec un coup de coeur pour *Ma vie de Courgette*, un long-métrage d'animation réalisé en stop motion.

• *Ma vie de Courgette*, une enfance animée

Coup de cœur avec ce long-métrage d'animation tiré d'*Autobiographie d'une courgette*, de Gilles Paris (Plon, 2002). Réalisé en stop motion, il sort du paysage souvent mièvre des films pour enfants. À la mort accidentelle de sa mère - son père est parti avec «une poule» -, Courgette, 9 ans, atterrit dans un foyer. Il y fait connaissance avec des camarades qui ont tous vécu des tragédies trop grandes pour eux. Cette histoire ...

Cet article a été publié dans l'édition du Figaro du 17/05/2016. 75% reste à lire.

Je suis déjà abonné
JE ME CONNECTE

Gala

INTERVIEW

Céline SCIAMMA "Cette année, ma place ici est plus douce"

La réalisatrice de Tomboy et Bande de filles s'offre une édition cannoise un peu particulière.

The director of Tomboy and Girlhood is having a different kind of Cannes.



Céline Sciamma, ici avec le réalisateur de *Ma vie de Courgette*, Claude Barras.

Céline Sciamma with Claude Barras, director of *My Life as a Zucchini*.

GALA : Il y a deux ans, vous étiez sur la Croisette en tant que réalisatrice. Cette année, vous portez la casquette de scénariste de *Ma vie de courgette* de Claude Barras. Vos impressions ?

CÉLINE SCIAMMA : La place est plus douce, j'accompagne un film que j'adore, sans en être complètement en charge.

GALA : Vous avez été séduite par l'audace de son propos...

C. S. : C'est un projet qui prend les enfants au sérieux comme personnages et comme spectateurs. On est dans l'univers du conte, qui peut s'avérer parfois cruel. On reste dans cette tradition de raconter ce que c'est de grandir, de le montrer comme une aventure. Et en même temps, c'est un projet très contemporain, par son ancrage sociologique, par la vérité des situations. On rencontre rarement des projets comme *Courgette*.

GALA : Après *Quand on a 17 ans*, le film d'André Téchiné sorti cette année, vous êtes à nouveau sur un projet à quatre mains. C'est un besoin ? Vous n'éprouvez jamais de frustration ?

C. S. : J'aime beaucoup cette place de scénariste. J'ai de l'appétit pour le cinéma en général, donc pour beaucoup de genres. Écrire pour ou avec les autres me donne la possibilité de toucher à d'autres choses. Avec Téchiné, c'était vraiment de la co-écriture. Avec Claude Barras, ça me permettait de travailler l'adaptation. Tout ça est très varié et c'est ce que j'aime même si ça prend du temps. Du coup, je n'ai pas commencé à écrire mon prochain film !

GALA : Comment vivez-vous ce Festival ?

C. S. : C'est un rendez-vous de plus en plus important pour moi car plus on connaît le lieu, plus il y a de l'intimité, plus on prend le pouls du cinéma à un moment précis. C'est très exaltant, surtout quand on est dans une dynamique de réflexion et d'écriture. Ça me donne toujours beaucoup d'énergie. Et Cannes me rappelle le rapport que j'avais au cinéma quand j'étais adolescente. J'allais tout

"IT'S EASIER TO BE HERE THIS YEAR"

GALA : Two years ago, you were on the Croisette as a director. This year, you're wearing your writer's hat for your work on Claude Barras' *My Life as a Zucchini*. What's that like?

CÉLINE SCIAMMA : It's an easier place to be. I'm here for a film I love, without having to be in charge of everything.

GALA : You were won over by his daring concept...

C. S. : This is a project that takes children seriously, both as characters and as an audience. We're in the world of storytelling, which can sometimes be cruel. We're remaining true to the tradition of talking about what it's like to grow up, portraying it as an adventure. Still, in parallel, it's a very contemporary project by virtue of its sociological roots and realistic situations. One rarely sees a project like *Zucchini*.

GALA : After *Being 17*, the André Téchiné film released this year, you're again involved in a two-person project. It that something you need? Do you ever get frustrated?

C. S. : I love this writer's role. I love movies in general, meaning lots of genres, and writing for or with others gives me the chance to dabble in lots of different realms. With Téchiné, that project was really co-written. With Claude Barras, it gave me a chance to work on adaptation. I love having all that variety, even if it takes a lot of time. In fact, I haven't even started writing my next movie!

GALA : What has this Festival been like for you?

C. S. : This event is becoming increasingly important for me, because the more you know your way around, the more intimate it becomes, the more you're really taking the pulse of the moviemaking world at a moment in time. It's very exciting, especially when you're involved in brainstorming and writing. It always energises me greatly. And Cannes reminds me of the relationship I had with the

Microsoft Exc

Cannes 2016: nos critiques ont vu aussi...

🏠 > CULTURE > FESTIVAL DE CANNES Par | Mis à jour le 16/05/2016 à 23:20 | Publié le 16/05/2016 à 18:41



Innocente, volée, animée ou attardée, plusieurs réalisateurs ont mis en scène l'enfance, avec un coup de coeur pour *Ma vie de Courgette*, un long-métrage d'animation réalisé en stop motion.

• *Ma vie de Courgette*, une enfance animée

Coup de cœur avec ce long-métrage d'animation tiré d'*Autobiographie d'une courgette*, de Gilles Paris (Plon, 2002). Réalisé en stop motion, il sort du paysage souvent mièvre des films pour enfants. À la mort accidentelle de sa mère - son père est parti avec «une poule» -, Courgette, 9 ans, atterrit dans un foyer. Il y fait connaissance avec des camarades qui ont tous vécu des tragédies trop grandes pour eux. Cette histoire ...

Cet article a été publié dans l'édition du Figaro du 17/05/2016. 75% reste à lire.

Je suis déjà abonné
JE ME CONNECTE

Gala

INTERVIEW

Céline SCIAMMA "Cette année, ma place ici est plus douce"

La réalisatrice de Tomboy et Bande de filles s'offre une édition cannoise un peu particulière.

The director of Tomboy and Girlhood is having a different kind of Cannes.



Céline Sciamma, ici avec le réalisateur de *Ma vie de Courgette*, Claude Barras.

Céline Sciamma with Claude Barras, director of *My Life as a Zucchini*.

GALA : Il y a deux ans, vous étiez sur la Croisette en tant que réalisatrice. Cette année, vous portez la casquette de scénariste de *Ma vie de courgette* de Claude Barras. Vos impressions ?

CÉLINE SCIAMMA : La place est plus douce, j'accompagne un film que j'adore, sans en être complètement en charge.

GALA : Vous avez été séduite par l'audace de son propos...

C. S. : C'est un projet qui prend les enfants au sérieux comme personnages et comme spectateurs. On est dans l'univers du conte, qui peut s'avérer parfois cruel. On reste dans cette tradition de raconter ce que c'est de grandir, de le montrer comme une aventure. Et en même temps, c'est un projet très contemporain, par son ancrage sociologique, par la vérité des situations. On rencontre rarement des projets comme *Courgette*.

GALA : Après *Quand on a 17 ans*, le film d'André Téchiné sorti cette année, vous êtes à nouveau sur un projet à quatre mains. C'est un besoin ? Vous n'éprouvez jamais de frustration ?

C. S. : J'aime beaucoup cette place de scénariste. J'ai de l'appétit pour le cinéma en général, donc pour beaucoup de genres. Écrire pour ou avec les autres me donne la possibilité de toucher à d'autres choses. Avec Téchiné, c'était vraiment de la co-écriture. Avec Claude Barras, ça me permettait de travailler l'adaptation. Tout ça est très varié et c'est ce que j'aime même si ça prend du temps. Du coup, je n'ai pas commencé à écrire mon prochain film !

GALA : Comment vivez-vous ce Festival ?

C. S. : C'est un rendez-vous de plus en plus important pour moi car plus on connaît le lieu, plus il y a de l'intimité, plus on prend le pouls du cinéma à un moment précis. C'est très exaltant, surtout quand on est dans une dynamique de réflexion et d'écriture. Ça me donne toujours beaucoup d'énergie. Et Cannes me rappelle le rapport que j'avais au cinéma quand j'étais adolescente. J'allais tout

"IT'S EASIER TO BE HERE THIS YEAR"

GALA : Two years ago, you were on the Croisette as a director. This year, you're wearing your writer's hat for your work on Claude Barras' *My Life as a Zucchini*. What's that like?

CÉLINE SCIAMMA : It's an easier place to be. I'm here for a film I love, without having to be in charge of everything.

GALA : You were won over by his daring concept...

C. S. : This is a project that takes children seriously, both as characters and as an audience. We're in the world of storytelling, which can sometimes be cruel. We're remaining true to the tradition of talking about what it's like to grow up, portraying it as an adventure. Still, in parallel, it's a very contemporary project by virtue of its sociological roots and realistic situations. One rarely sees a project like *Zucchini*.

GALA : After *Being 17*, the André Téchiné film released this year, you're again involved in a two-person project. It that something you need? Do you ever get frustrated?

C. S. : I love this writer's role. I love movies in general, meaning lots of genres, and writing for or with others gives me the chance to dabble in lots of different realms. With Téchiné, that project was really co-written. With Claude Barras, it gave me a chance to work on adaptation. I love having all that variety, even if it takes a lot of time. In fact, I haven't even started writing my next movie!

GALA : What has this Festival been like for you?

C. S. : This event is becoming increasingly important for me, because the more you know your way around, the more intimate it becomes, the more you're really taking the pulse of the moviemaking world at a moment in time. It's very exciting, especially when you're involved in brainstorming and writing. It always energises me greatly. And Cannes reminds me of the relationship I had with the

Microsoft Exc

"Ma vie de Courgette" : bouleversant hommage animé à tous les enfants maltraités

CRÉÉ : 15-05-2016 13:10

COUP DE CŒUR – "Ma vie de Courgette", en salles le 19 octobre prochain, est le seul film d'animation à squatter la Quinzaine des Réalistes. Adaptée d'un roman de Gilles Paris, cette œuvre brève et poétique, portrait d'un petit garçon fragile qui rejoint un orphelinat, a arraché une pluie de larmes aux festivaliers.



Le bouleversant Courgette vous fera pleurer, c'est sûr.

Photo: Ritaproductions

Au commencement était *Autobiographie d'une courgette*, un roman sensible de Gilles Paris, paru il y a quinze ans chez Plon. Après une relecture télévisée de Luc Béraud en 2007, rebaptisée *C'est mieux la vie quand on est grand*, voilà que le septième art cède à son tour aux sirènes de ce récit émouvant axé sur le quotidien d'un groupe d'orphelins. Leurs prénoms ? Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice, des bouts de choux aux (grands) yeux aussi accablés que ceux des personnages de *La triste fin du petit Enfant Huître* de Tim Burton. Parmi eux, notre héros : un nouveau venu prénommé Courgette (gare à celui qui l'appellera par son véritable prénom, Icare !).

L'attendrissant bonhomme débarque à l'orphelinat avec deux objets pour seul bagage : une cannette de bière vide, symbole de l'alcoolisme violent de sa mère, morte accidentellement en tentant de le frapper une énième fois ; et le cerf-volant qu'il déployait depuis la fenêtre de son grenier-refuge et qui swinguait dans le vent en évoquant le signe amical d'un père absent. Pensant être seul au monde, ce garçonnet au sobriquet de cucurbitacée va alors tenter d'abolir son chagrin et de trouver auprès des autres bambins, également fragilisés par des drames intimes, la force de surmonter les méchancetés que trimbale la vie.



Sensible et poétique

La très bonne nouvelle, c'est que *Ma vie de Courgette* ne s'embarrasse d'aucune digression ou explication infantilisante pour délivrer son récit. Au contraire, le scénario de Céline Sciamma et la mise en scène inspirée de Claude Barras se rencontrent au carrefour d'une sincérité brute, essentielle, qui trouve son écrin dans un subtil sens de la concision et de l'épure. Ici, en 66 petites minutes, ces enfants en perdition nous en apprennent davantage, sur nous-même et le monde qui nous entoure, que n'importe quel autre garnement animé.

Mieux : avec leur mimétisme, leur douleur lovée dans les gestes les plus anodins, leur résilience, leur sourire et leur combat pour le vivre-ensemble, ils deviennent, n'en déplaise à cette pâte à modeler avec laquelle ils ont été conçus, des êtres de chair et de sang. Des combattants faisant de la camaraderie et de l'empathie des armes de construction massive pour que notre Terre soit un endroit plus doux, plus cohérent, plus apaisant. Cette leçon poétique s'accompagne, en creux, d'un hommage émouvant à tous ces enfants maltraités qui souffrent en silence.





MEHDI OMAÏS, À CANNES

Partagez l'article



Ma vie de courgette - la critique - Festival de Cannes

Paris Match | Publié le 15/05/2016 à 17h10 | Mis à jour le 15/05/2016 à 17h37

 Yannick Vely



RÉALISÉ PAR :

Claude Barras

AVEC :

Gaspard Schlatter, Sixtine Murat, Paulin Jaccoud

DATE DE SORTIE :

19 octobre 2016

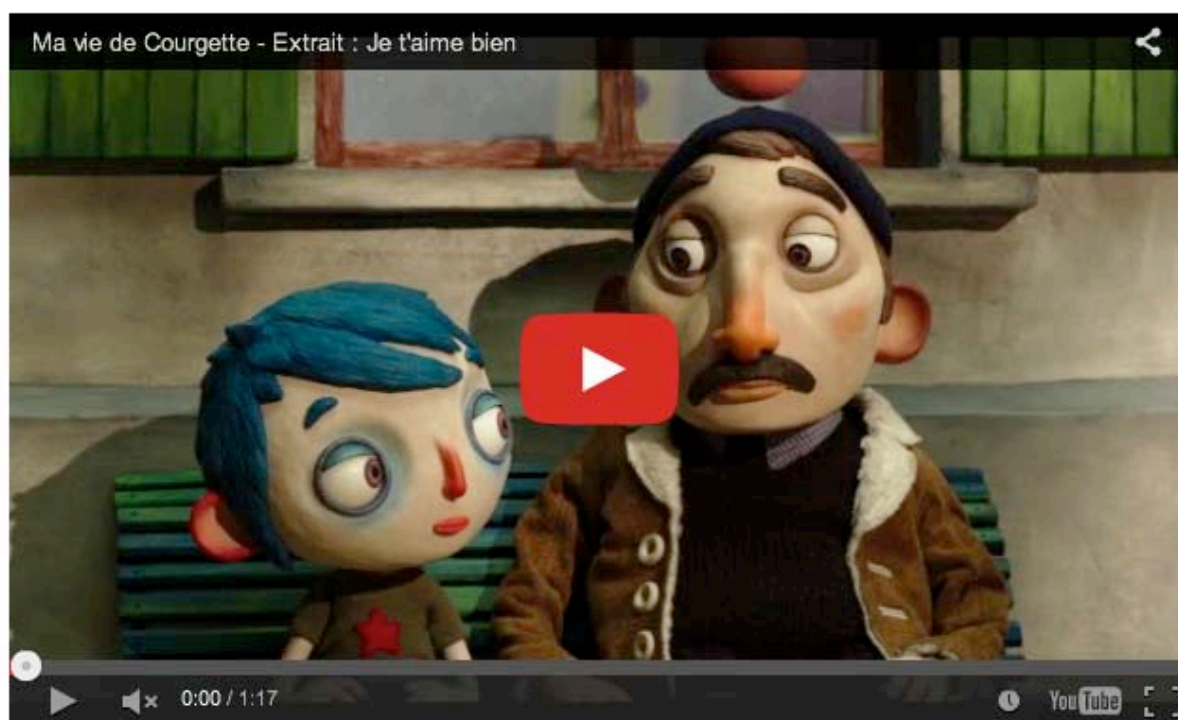


Coup de coeur du 69e Festival de Cannes, "Ma vie de Courgette" de Claude Barras est un petit chef d'oeuvre de poésie. Ames sensibles, ne surtout pas s'abstenir.

Le synopsis

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.

La bande-annonce



La critique

Déjà évacuons un premier débat. Oui, le sujet de «Ma vie de Courgette » n'est pas évident pour les enfants, comme pour les adultes. Difficile d'aborder frontalement la mort, le sentiment d'abandon et de solitude quand on a 7 ou 77 ans. Claude Barras et sa scénariste Céline Sciamma s'y attèlent avec une telle douceur, une telle tendresse qu'il faut justement montrer «Ma vie de Courgette» à nos chères têtes blondes, et leur en parler après, peut-être les yeux embuées de larmes... Les plus grands dessins animés sont souvent ceux qui se coltinent la dureté de la vie, de «Pinocchio» de Walt Disney au «Tombeau des lucioles» d'Isao Takahata, en passant par les meilleurs Pixar ou Hayao Miyazaki. Il n'y a pas d'âge pour comprendre que la vie ce n'est pas du gâteau, pour reprendre les paroles de Mano Solo... Ce serait dommage de se priver de ce classique instantané du cinéma d'animation sous prétexte qu'il ose aborder des sujets difficiles comme la mort, la solitude et le besoin de se composer une famille.

Mais revenons à «Ma Vie de courgette». Tourné en stop-motion – une technique qui demande patience et méticulosité pour un résultat à forte poésie ajoutée -, le film de Claude Barras peut, dans un premier temps, surprendre par son graphiste minimalisme. Tout est vu et observé à hauteur d'enfant et le petit monde de la Courgette se résume longtemps à une chambre vide puis à un foyer pour orphelins. Est-ce pour cela que chaque nouveau décor provoque l'émerveillement et l'emballement des sens ? Peut-être. Que l'on est ému à chaque mouvement de mèche ? Sans doute. Car la magie opère peu à peu et quand le tour se termine, on a le cœur qui vacille. «Parfois on pleure car on est heureux», explique le policier en charge de «Courgette». Cela marche aussi pour le cinéma...

PREMIERE

Cannes 2016 : Ma vie de courgette, un film d'animation
d'une justesse absolue



15/05 13:15
Christophe Narbonne

Claude Barras



Céline Sciamma

Un film en stop-motion français qui rivalise avec les meilleurs du genre américains, c'est possible. La preuve.

Céline Sciamma, la cinéaste de l'enfance blessée, a écrit l'adaptation cinéma d'*Autobiographie d'une courgette*, le roman de Gilles Paris. Un choix cohérent si l'on considère les contours délicats de cette histoire qui dresse le portrait d'un enfant, matricide par accident, qui échoue dans une maison d'accueil en pleine campagne où il retrouve d'autres gosses isolés pour différentes raisons. Le film raconte ainsi le difficile apprentissage de la vie lorsqu'elle débute dans la douleur. Le trait est aussi sensible que le choix de filmer des marionnettes en stop-motion à la façon de ce que fait le studio Laïka (*Coraline*, *ParaNorman*) pour un résultat qui mêle l'expressionnisme visuel et le "réalisme" des personnages et des situations.

Des personnages incarnés

Nommé Icare (métaphore de son rêve d'envol, donc d'oubli), le jeune héros possède un cerf-volant sur lequel est dessiné d'un côté son père et de l'autre, une poule parce que ce géniteur absent "*aimait les poules*". Cette belle idée illustre à merveille les enjeux d'un film qui traite de la pire des choses, l'abandon, avec toujours à l'esprit un souci de dédramatisation -pas de musique sursignifiante non plus- qui le prévient de tout misérabilisme. La caractérisation des personnages est l'autre grande réussite de Sciamma et du réalisateur Claude Barras qui les croque avec la justesse du caricaturiste averti. Nul doute que vous éprouverez pour les enfants du film, aussi abstraits qu'incarnés, toute la tendresse du monde.

Christophe Narbonne

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes 2016,
Ma vie de courgette sortira le 19 octobre prochain.

PREMIERE

Cannes 2016 : Ma vie de courgette, un film d'animation
d'une justesse absolue



Un film en stop-motion
français qui rivalise avec les
meilleurs du genre
américains, c'est possible. La
preuve.

Céline Sciamma, la cinéaste de *l'enfance blessée*, a écrit l'adaptation cinéma d'*Autobiographie d'une courgette*, le roman de Gilles Paris. Un choix cohérent si l'on considère les contours délicats de cette histoire qui dresse le portrait d'un enfant, matricide par accident, qui échoue dans une maison d'accueil en pleine campagne où il retrouve d'autres gosses isolés pour différentes raisons. Le film raconte ainsi le difficile apprentissage de la vie lorsqu'elle débute dans la douleur. Le trait est aussi sensible que le choix de filmer des marionnettes en stop-motion à la façon de ce que fait le studio Laïka (*Coraline*, *ParaNorman*) pour un résultat qui mêle l'expressionnisme visuel et le "réalisme" des personnages et des situations.

Des personnages incarnés

Nommé Icare (métaphore de son rêve d'envol, donc d'oubli), le jeune héros possède un cerf-volant sur lequel est dessiné d'un côté son père et de l'autre, une poule parce que ce géniteur absent "*aimait les poules*". Cette belle idée illustre à merveille les enjeux d'un film qui traite de la pire des choses, l'abandon, avec toujours à l'esprit un souci de dédramatisation -pas de musique sursignifiante non plus- qui le prévient de tout misérabilisme. La caractérisation des personnages est l'autre grande réussite de Sciamma et du réalisateur Claude Barras qui les croque avec la justesse du caricaturiste averti. Nul doute que vous éprouverez pour les enfants du film, aussi abstraits qu'incarnés, toute la tendresse du monde.

Christophe Narbonne

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes 2016, *Ma vie de courgette* sortira le 19 octobre prochain.



A Cannes, il y a des stars et des courgettes

Présentée par *Lucie Baverel*



S'ABONNER À L'ÉMISSION

INFO+ | VENDREDI 13 MAI À 6H33 | DURÉE ÉMISSION : 2 MIN



Depuis mercredi soir à Cannes, la compétition bat son plein au festival international du film. Focus sur un film d'animation très vert !



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



COMMANDER SUR CD

Vingt et un films sont à l'affiche de la sélection officielle et concourent pour la Palme d'Or. Parmi les réalisateurs en lice, des habitués comme Ken Loach, Pedro Almodovar, les frères Dardennes. Mais aussi des chouchous comme Xavier Dolan ou Sean Penn. La France est représenté par Olivier Assayas, Nicole Garcia et Alain Guiraudie.

Mais Cannes, c'est aussi la prestigieuse Quinzaine des réalisateurs. Au niveau de sa programmation, elle n'a rien à envier à la sélection officielle. L'originalité de sa 48ème édition est la présence d'un film d'animation. "Ma vie de Courgette" réalisé par Claude Barras. Il a entièrement été réalisé en Rhône-Alpes et sera projeté ce dimanche sur la Croisette avant de concourir aussi au Festival du film d'animation d'Annecy du 13 au 18 juin.

Avant sa sortie sortira en salles le 19 octobre, Lucie Baverel dec RCF Lyon a rencontré l'un de ses producteurs.

"Ma vie de courgette" fait l'unanimité à Cannes



Les critiques cinéma de la RTS sur "Ma vie de courgette" Info / 2 min. / lundi à 14:06

Le film d'animation du Valaisan Claude Barras a été acclamé par le public cannois lors de sa projection à la Quinzaine des réalisateurs. Mais le film ne fait pas l'unanimité au sein de notre rédaction. Nos spécialistes cinéma livrent leurs impressions à chaud.

"Ma vie de courgette", premier film d'animation du Valaisan Claude Barras, co-produit par la RTS, a enthousiasmé le public cannois. Il s'agit du seul long-métrage suisse présenté cette année à Cannes, dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, la prestigieuse section parallèle du festival.

Claude Barras, le réalisateur, et la scénariste Céline Sciamma ont été très longuement applaudis lors des deux projections publiques.

Un récit initiatique

Entre rires et larmes, on découvre l'histoire d'un petit garçon orphelin, Courgette, qui se retrouve dans un foyer où il découvre l'amitié et l'amour, une nouvelle forme de vie de famille. Le film a su toucher le cœur du public.

mcc

'My Life As A Courgette': Cannes Review

15 May, 2016 | By Lisa Nesselson



Dir. Claude Barras. Sw-Fr. 2016. 66mins

A compact triumph of stop-motion animation in the service of a bittersweet tale, *My Life As A Courgette* (*My Vie de Courgette*) is as delightful as it is affecting. The story of a few months in the life of a 10-year-old orphan who believes he is responsible for the death of his alcoholic mother, *Courgette* sustains a tone that acknowledges that life is a blend of good news and bad but that kindness and compassion can cut through a great deal of soul-crushing adversity. Acquisitions should be brisk following the film's debut in Cannes Directors Fortnight.

**All but the most
hardened adult
hearts will be
moved**

His real name is Icare but he insists on being called by the nickname his mother gave him. When kindly policeman Raymond drives Courgette to the orphanage,

the understandably melancholy boy's only possessions are an empty beer can and a kite he built and decorated himself. Courgette is gifted at drawing — the walls of his garret room served as his canvas until his mother's unfortunate accident — and his charming sketches are frequent props as the story progresses.

The well-defined orphans fit at one table. Simon is the self-appointed tough guy. One little girl's mother was deported back to Africa while she was at school. Another little girl is prey to obsessive tics. One little boy is curious about what adult couples do together in bed. Simon's description is a classic kid's-level interpretation of sexual congress. And one brief narratively-justified element is a "Basic Instinct for 10-Year-Olds" moment.

The small staff couldn't be more encouraging or devoted. Raymond comes to visit when he can, even though his status as a cop means he's subject to pranks.

Courgette's outlook brightens when 10-year-old Camille arrives by court order. Courgette's first stirrings of love may be thwarted by the hiss-worthy aunt jockeying to get custody of her niece. The orphans devise a plan to interfere.

A board where each young resident can post his or her emotional "weather" each day, from angry storm to sunny is incredibly basic but it's the complexity of the feelings experienced by articulated puppets with impossibly large heads that gives the film — three years in the making despite its brief running time — its undeniable beauty.

The Ghost Train ride at an amusement park and the group's adventures on a trip to play in the snow are visual highlights.

Screenwriter Céline Sciamma splendidly adapted the source book. Manipulating wonderful sets and touching protagonists, director Claude Barras delivers the message that tragedy needn't determine the rest of a young person's life.

By European standards, this is probably suitable for ages eight and up. But it is not a pure distraction in the manner of so much fare aimed at young people. Think *Bambi*. The themes are serious and handled with grace and humor. All but the most hardened adult hearts will be moved.

Production companies: Rita Productions, Blue Spirit Productions, Gebeka Films, KNM

International sales: Indie Sales Nicolas Esbach nesbach@indiesales.eu

Producers: Max Carli and Pauline Gygax, Armelle Glorennec and Eric Jacquot, Marc Bonny, Kate and Michel Merkt

Screenplay: Céline Sciamma, inspired by the book "Autobiographie d'une Courgette" by Gilles Paris

Cinematography: David Toutevoix

Head animator: Kim Keukeleire

Editor: Valentin Rotelli

Production design: Ludovic Chemarin

Music: Sophie Hunger

Voice cast: Gaspard Schlatter, Sixtine Murat, Paulin Jacquard, Michel Vuillermoz, Raul Ribera, Estelle Hennard, Elliot Hennard, Lou Wick, Brigitte Rosset

My Life As A Courgette

Reviewed by Lisa Nesselson

A compact triumph of stop-motion animation in the service of a bittersweet tale, *My Life As A Courgette* (*My Vie De Courgette*) is as delightful as it is affecting. The story of a few months in the life of a 10-year-old orphan who believes he is responsible for the death of his alcoholic mother, *Courgette* sustains a tone that acknowledges life is a blend of good news and bad but that kindness and compassion can cut through a great deal of soul-crushing adversity. Acquisitions should be brisk following the film's debut in Directors' Fortnight.

His real name is Icare but he insists on being called by the nickname his mother gave him. When kindly policeman Raymond drives Courgette to the orphanage, the melancholy boy's only possessions are an empty beer can and a kite he built and decorated himself. Courgette is gifted at drawing; the walls of his garret room served as his canvas until his mother's unfortunate death, and his charming sketches are frequent props in the story.

The well-defined orphans fit at one table. Simon is the self-appointed tough guy. One little girl's mother was deported back to Africa while she was at school. Another little girl is prey to obsessive tics. One little boy is curious about what adult couples do together in bed. Simon's description is a classic kid's-level interpretation of sexual congress. And one brief, narratively justified, element is a 'Basic Instinct for 10-year-olds' moment.

Courgette's outlook brightens when 10-year-old Camille arrives by court order but his first stirrings of love may be thwarted by the hiss-worthy aunt jockeying for custody of her niece. The orphans devise a plan to interfere.

A board where each young resident can post his or her emotional "weather" each day, from stormy to sunny, is incredibly basic but it is the complexity of the feelings experienced by articulated puppets with impossibly large heads that gives the film — three years in the making despite its brief running time — its undeniable beauty.

By European standards, this is probably suitable for ages eight and up. But it is not a pure distraction in the manner of so much fare aimed at young people. Think *Bambi*. The themes are serious and handled with grace and humour. All but the most hardened adult hearts will be moved.

**DIRECTORS'
FORTNIGHT**

Swi-Fr, 2016, 66mins

Director Claude Barras

Production companies

Rita Productions, Blue

Spirit Productions,

Gebeka Films, KOM

International sales

Indie Sales, nesbach@

indiesales.eu

Producers Max Karli,

Pauline Gygas, Armelle

Glorennec, Eric Jacquot,

Marc Bonny, Kate and

Michel Merkt

Screenplay Celine

Sciemma, Claude Barras

from *Autobiographie*

d'une Courgette by Gilles

Paris

Cinematography David

Toutevois

Editor Valentin Robilli

Production design

Ludovic Chemarin

Music Sophie Hunger

Voice cast Gaspard

Schlatter, Sidine Murat,

Paulin Jaccoud, Michel

Vullemoz, Raul Ribera,

Estelle Hennard, Elliot

Sanchez, Lou Wick,

Brigitte Rosset



Ma Vie de Courgette : un film d'animation sélectionné à Cannes

Publié le 13 mai 2016 Par Céleste L.



Infos pratiques



Du 19 octobre 2016
Au 23 novembre 2016

[Plus d'informations](#)



En salles le 19 octobre 2016

Ma Vie de Courgette est un film de Claude Barras - sélectionné à la Quinzaine des Réalistes - en salles le 19 octobre 2016. Il ne raconte pas l'histoire d'un légume mais d'un petit garçon de 10 ans, orphelin et plein de courage. Un récit d'apprentissage plein de tendresse sur l'enfance, la maltraitance, l'amitié, l'amour et la vie.

Inspiré du livre de Gilles Paris - *Autobiographie d'une Courgette* - avec un scénario de Céline Sciamma **Ma Vie de Courgette** est un joli film d'animation réalisé par Claude Barras, plein de poésie et de tendresse. Nous y suivons les aventures de Courgette, un petit garçon courageux que la vie malmène mais qui, petit à petit, parvient à se réconcilier avec le monde. Un hommage à tous les enfants maltraités, qui survivent tant bien que mal malgré leurs blessures - avec une belle dose d'espoir et d'optimisme, bien entendu !



Sélectionné à **la Quinzaine des Réalistes 2016**, ce film d'animation s'adresse aux enfants, mais aussi aux parents et jeunes adultes.

Un film qui prône l'empathie, la camaraderie, le partage, la tolérance et la bienveillance : un film qu'on attend avec grande impatience !



Synopsis : Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.

Extrait :

Ma vie de Courgette - Extrait : Je vous présente Courgette



Infos pratiques :

Ma Vie de Courgette, de Claude Barras

En salles le 19 octobre 2016

Cannes 2016 - "Ma vie de Courgette", de Claude Barras : un film d'animation dans la cour des grands

Guillemette Odicino Publié le 17/05/2016.



Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, ce film restera dans les mémoires tant il suscite l'émotion. Plongée au cœur d'un foyer social, où, malgré les apparences, l'espoir n'est pas exclu.

Dans une semaine, quand s'éteindront les feux de cette édition cannoise 2016, on se souviendra de ces moments précieux où une séquence d'un film nous a rappelé, soudainement, l'inextinguible force d'émotion du cinéma. Et beaucoup penseront au plan final de ce film d'animation qui fait pleurer, purement et simplement : une photo où sept gosses font les andouilles sur le palier de leur foyer social. Ils ont toutes les raisons d'être tristes, mais ils lèvent les bras au ciel parce qu'à dix ans, avoir des copains, ça aide, ça réchauffe et ça peut remplacer une famille. *Ma vie de courgette* commence fort : un petit garçon vit seul avec sa maman qui aime beaucoup la bière, et qui « part au ciel » par sa faute. Puisqu'elle le surnommait Courgette, c'est comme ça et pas autrement qu'il tient à être prénommé dans le foyer où il atterrit au milieu d'autres gosses blessés par la vie. Là, entre autres, il y a Simon, qui joue au dur pour tenir le coup, Béatrice dont la mère a été reconduite à la frontière, et Camille, la fillette garçon manqué qui trouve la plus belle forme de résilience à son grand malheur : sourire aux autres.

Bouleversant même pour les plus grands

On est immédiatement sous le charme de ces petites marionnettes avec leurs yeux immenses, si expressifs, ouverts sur ce monde qui, jusque-là, ne leur a pas fait de cadeaux. [Claude Barras](#) les anime en stop motion comme s'il dirigeait de vrais acteurs, et met en scène de superbes plans séquences dans un décor à la tristesse pimpante, à la fois contemporain et intemporel comme ces jeux de construction en bois qui continuent à faire rêver les gamins d'aujourd'hui. Chaque détail devient saillant, essentiel : un cerf volant, des assiettes de frites, une mèche de cheveux qui barre le visage d'une blondinette traumatisée, ou ce petit tableau météo où des nuages et des soleils disent, au quotidien, la tristesse ou la joie des pensionnaires du foyer. Céline Sciamma avait déjà prouvé

son art de se mettre dans la peau d'une fillette avec *Tomboy*. Auteur du scénario, à partir du livre de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*, et comme portée par la liberté de l'animation, elle se met ici complètement à hauteur d'enfants de dix ans, sans jamais tomber dans le péché mignon de l'animation actuelle : la lecture à deux niveaux avec clins d'œil aux adultes. Inutile de chercher : chaque réplique, douloureuse ou hilarante (on rit beaucoup avec *Courgette*), chaque émotion, chaque remède au cafard à dix ans pile, et c'est bouleversant, même quand on est bien plus grand. A travers cette bande de gosses, elle aborde de front, mais avec une délicatesse rare, toutes les violences subies par les minots : maltraitance parentale et sociale, drogue, abandon...

Entre Tim Burton et Ken Loach

Pour mieux mettre en avant la résistance de l'enfance, et sa merveilleuse capacité de reconstruction : lors d'un petit voyage organisé à la montagne, il suffit d'une luge, d'un bonhomme de neige et d'une boum où l'on se trémousse comme des dingues sur Bérurier noir pour reprendre confiance. Et puis il y a toujours, tout de même, de gentils adultes pour vous aider à croire, à nouveau, à la possibilité d'une vie de famille... Le film de Claude Barras dure à peine plus d'une heure et c'est un grand film : entre la poésie intimiste d'un Tim Burton et la force sociale d'un Ken Loach en herbe, il serre le cœur et donne de l'espoir. Dans *Ma vie de Courgette*, tous les cris, les SOS partent dans les airs. Légers comme des cerfs volants. Vers le soleil.

Festival de Cannes 2016

animation

Cannes 2016

Claude Barras

Critiques Cannes 2016

Quinzaine des réalisateurs 2016

'My Life as a Courgette' ('Ma Vie de Courgette'): Cannes Review

4:51 AM PDT 5/15/2016 by Boyd van Hoeij



Courtesy of Blue Spirit/Gebeka

THE BOTTOM LINE
Hearty and delicious. [🐦](#)

The first stop-motion animated feature from Swiss-born director Claude Barras is based on a novel by Gilles Paris and was adapted for the screen by Celine Sciamma ('Girlhood,' 'Being 17').

A timid 9-year-old boy with blue hair and eyes as big as ping-pong balls ends up in an orphanage in *My Life as a Courgette* (*Ma Vie de Courgette*), the stop-motion animated film and feature debut from Swiss-born director Claude Barras. This lovingly told and gorgeously rendered story is based on French novelist Gilles Paris' *Autobiography of a Courgette* and, yes, that means that the pint-sized protagonist is nicknamed after a summer squash. Though not as dark as the book that inspired it, nor as directly critical of the French welfare state — it's never even quite clear which country the film is set in — this tale of a shy kid who ends up with other orphaned misfits after causing the accidental death of his alcoholic mother is nonetheless not exactly a tale for all ages. That said, savvy distributors who know how to market high-end animated films to older audiences should get some decent mileage out of this *Courgette*.

Without a doubt the biggest coup for the film and first-time feature helmer Barras was to land French auteur Celine Sciamma as the screenwriter, since her own movies (*Girlhood*, *Tomboy* and *Water Lilies*, all essential) and her screenwriting collaboration with Andre Techine on his recent *Being 17* (also essential) have one thing in common: They are vividly realized, finger-on-the-pulse looks at the growing pains of youngsters. Though this movie is animated and she's adapting already existing material rather than writing something from scratch, it's impossible not to recognize her delicately observant touch, from the gawky humor so typical of juvenility to the way in which children on the brink of adulthood learn in fits and starts, as if early adolescence were a testing ground for adult behavior.

Given that his real name is Icare (i.e., Icarus) but he's not the kind to proudly ignore useful warnings about flying too close to the sun, it's probably a good thing *Courgette* (voice of Gaspard Schlatter) can fall back on his much more innocent-sounding nickname. That said, even that name comes with some emotional baggage. After *Courgette* has accidentally caused the death of his alcoholic mother, he tells a kind, mustachioed policeman, Raymond (Michel Vuillermoz), that he wants to be called *Courgette* since it's one of the very few things that he's got left that his mother gave him. (In an economical yet very effective masterstroke, one of the others is an empty beer can he's taken with him.)

The bulk of this slender, 66-minute film is set at an orphanage where *Courgette* is dropped off by the kind Raymond and where he hesitantly gets to know his peers. They include the big-mouthed leader, Simon (Paulin Jaccoud); the quiet, dinosaur-loving Ahmed (Elliot Sanchez); the shy Alice (Estelle Hennard), always hiding behind her hair, and the football-loving tough girl Camille (Sixtine Murat), who says what she thinks.

Their adventures at the orphanage and on a trip to the mountains where they get to play in the snow are the stuff of countless children's tales. What sets *Courgette* apart is the constant attention to how each incident and experience influences and builds character, which is how these children can slowly ease themselves into their future grown-up selves. Thus, Raymond's warmth and kindness toward Courgette re-establishes his faith in adults, while the dynamic between Simon and Courgette goes from defensively testy – Simon insists on calling him "Potato" – to something more complex and real. The subplot involving the protagonist's growing feelings for Camille could have used a bit more work, however, especially given where they'll finally end up as the pic draws to a close. That said, a sequence in which the two have a heart-to-heart under a starry sky is one of the feature's highlights, even if their dialogue sounds more adult-like than their respective 9 and 10 years of age (the fact they've gone through a lot before becoming orphans might have something to do with that).

Clearly, *Courgette* either sinks or soars based on how involved viewers will become in the story. Given that there's a lot of offscreen hurt for many of the preteen characters but that their faces are made of plasticine, what Barras has achieved here is nothing short of a miracle. The figures all have large heads with equally large eyes – they look like ping-pong balls with irises glued on – ensuring that even a medium shot can be very expressive and convey a lot of emotion. To further direct initial attention to the faces, the characters have tiny, wiry bodies that are nattily dressed, again with a great eye for detail.

Art director Valentin Rotelli's sets are all painstakingly made, uncluttered but with carefully selected characteristics to make sure they feel properly lived in and in colors that go from weathered tones to increasingly sunny hues as the story progresses and the locations change. They also benefit from the gorgeous, drama-enhancing lighting from Seoul-born, Belgian cinematographer Kim Keukeleire, whose credits include work on recent stop-motion films such as Wes Anderson's *Fantastic Mr. Fox* and Tim Burton's *Frankenweenie*.

If there's one thing that Barras should pay more attention to when he goes on to make his next feature, it's that for the moment, the overall look and mise-en-scene never quite scream "cinema," as *My Life as a Courgette* retains an intimate register that would work just as well on home-format screens. But to follow in the footsteps of the orphans, who use a weather board to suggest what mood they are in on any given day by selecting a meteorological condition (clear, cloudy, thunderstorms ...), this critic would definitely rate this film "sunny" for the soul.

Venue: Cannes Film Festival (Directors' Fortnight)

Production companies: Rita Productions, Blue Spirit Productions, Gebeka Films, KNM

Voice cast: Gaspard Schlatter, Sixtine Murat, Paulin Jaccoud, Michel Vuillemoz, Raul Ribera, Estelle Hennard, Elliot Sanchez, Lou Wick, Brigitte Rosset, Monica Budde, Adrien Barazzone, Veronique Montel

Director: Claude Barras

Screenplay: Celine Sciamma, Germano Zullo, Claude Barras, Morgan Navarro, based on the book Autobiography of a Courgette by Gilles Paris

Producers: Max Karli, Pauline Gyax, Armelle Glorennec, Eric Jacquot, Marc Bonny

Executive producer: Patrick David

Director of photography: Kim Keukeleire

Art director: Valentin Rotelli

Costume designer: Gregory Beaussart

Editor: Denis Sechaud

Music: Sophie Hunger

Sales: Indie Sales

Not rated, 66 minutes



Stop-Motion *Courgette* Is Both Whimsical and Serious

French director Claude Barras makes his feature debut with an animated look at a group of particularly resourceful orphans coping with neglect *By Alex Ritman*



Less than a year after Charlie Kaufman showed the cinema world — to Oscar-nominated effect — how stop-motion animation could deal with issues such as depression and anxiety, a title bowing in Cannes' Directors' Fortnight also has used the technique to movingly depict somewhat delicate subject matters.

My Life as a Courgette, which might have the festival's most curious film title, tells the story of a 9-year-old boy — nicknamed 'My Zucchini' by his alcoholic mother — who is orphaned following her sudden death and joins a foster home surrounded by other children who have experienced abuse or neglect.


Director **Claude Barras** admits that the subject of child abuse is a "delicate situation" for an animated film, his first feature and based on the novel by **Gilles Paris**. Not that he hasn't tackled tricky issues before; his co-directed short *Ice Floe* centers around a girl suffering from bulimia.

"I started with the premise that, as children, we have all known, among our friends or in our families, children who were victims of ill-treatment or

abuse," he says. But while the story starts in darkness, Barras claims that the resilience of the characters helps it "soar toward the light."

He adds, "Beyond being an homage to these shattered childhoods, to courage, resiliency and friendship, I hope that this movie will allow people who are faced with such problems to speak about them openly."

Barras chose nonprofessional child actors to voice the various parts, having them act out their roles as well.




“That doubled the workload — thus time and budget! — for the recording process,” he says. “And


all of this took place before we had even begun building the first piece of scenery or even the first puppet.”

As for the puppets, Barras turned to the style of Tintin creator **Herge**, who believed that the simpler the face, the easier for readers to project their own feelings and identify with the character. Each puppet was about 10 inches high, handcrafted using latex, silicone, resin and fabric, and then wrapped around an articulated skeleton.

“The key to the film is the characters’ eyes,” says Barras, “which are wide open onto the world and encapsulate their emotion and empathy.”



Despite the “exhausting and trying” workload involved in making a stop-motion feature, he says the experience has him hooked, and he’d prefer to keep going than return to shorts.

“The most difficult part was when everything wrapped up,” he says. “The silence and the impression of abandonment and withdrawal is much deeper and disturbing after 36 months of leading 80 collaborators, than after only two months working with a team of eight people.” 



My Life as a Courgette

The first stop-motion animated feature from Swiss-born director Claude Barras is a delicious, tenderly made treat

BY BOYD VAN HOEIJ

A TIMID 9-YEAR-OLD BOY WITH BLUE HAIR AND EYES AS big as ping-pong balls ends up in an orphanage in *My Life as a Courgette* (*Ma vie de Courgette*), the stop-motion animated film and feature debut from Swiss-born director Claude Barras. This lovingly told and gorgeously rendered story is based on French novelist Gilles Paris' *Autobiography of a Courgette* and yes, that means that the pint-sized protagonist is nicknamed after a summer squash. Though not as dark as the book that inspired it, this tale of a shy kid who ends up with other orphaned misfits after causing the accidental death of his alcoholic mother is nonetheless not exactly a tale for all ages. That said, savvy distributors who know how to market high-end animated films to older audiences should get some decent mileage out of *Courgette*.

Without a doubt, the biggest coup for the film and director Barras was to land French auteur Celine Sciamma as the screenwriter, since her own movies (*Girlhood*, *Tomboy* and *Water Lilies*) and her screenwriting collaboration with Andre Techine on his recent *Being 17* are vividly realized, finger-on-the-pulse looks at the growing pains of youngsters.

After child protagonist Icare accidentally causes the death of his alcoholic mother, he tells a kind policeman, Raymond (Michel Vuillermoz), that he wants to be called "Courgette" since it's one of the very few things that his mother gave him. The bulk of this slender 66-minute film is set at an orphanage where he's dropped off by Raymond and where he hesitantly gets to know his peers. They include the bigmouthed leader, Simon (Paulin Jaccoud); the quiet, dinosaur-loving Ahmed (Raul Ribera); the shy Alice (Estelle Hennard); and tough girl Camille (Sixtine Murat).

My Life as a Courgette either sinks or soars on how involved viewers become in the story. Given that there's a lot of offscreen hurt for the characters, but that their faces are made of plasticine, what Barras achieves here is nothing short of a miracle. Art director Valentin Rotelli's sets are uncluttered but with carefully selected key details to make sure they feel properly lived in.

For the moment, the overall look and mise-en-scene that Barras works in never quite screams "cinema"; *Courgette* would work just as well on home-format screens.

Directors' Fortnight

Voice cast *Gaspard Schlatter, Sixtine Murat, Paulin Jaccoud*

Director *Claude Barras // 66 minutes*

Cinema / A l'affiche / [Cannes 2016, Jour 5] L'ennui mal de pierre, la magie courgette, le deuil à l'israélienne et la déception Jarmusch

A L'AFFICHE

[CANNES 2016, JOUR 5] L'ENNUI MAL DE PIERRE, LA MAGIE COURGETTE, LE DEUIL À L'ISRAÉLIENNE ET LA DÉCEPTION JARMUSCH

16 mai 2016 Par [admin](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

Soleil toujours radieux sur une croisette que le weekend met en ébullition. la journée a été riche de lumières, avec des pépites et quelques grosses déception. Notre point Cannes 2016 sur les événements du Dimanche 15 mai.



La séance du matin paraissait presque vide au Palais, peut être parce que 8h30 même pour voir la sublime Marion Cotillard, c'est tôt après une nuit de fête. L'adaptation du best-seller italien *Mal de Pierres* par **Nicole Garcia** est en effet un hymne à la comédienne révélée au monde par La Môme. Mais à l'écriture rugueuse et sensible d'une passion sarde, la réalisatrice a trouvé une forme filmique académique de jardin à la française. Une partie de l'action a beau se passer en cure et les costumes peuvent être sublimes, le tout semble tout de même dénué de rythme, de fougue et de vie. Un académisme redoutable dans lequel surnage l'excellent personnage du mari.

Pour lire notre chronique de *Mal de Pierres* de **Nicole Garcia**, c'est [ici](#).

Du côté de la **Semaine de la critique**, *One week and a day* de l'israélien **Asaf Polonsky** a ému la salle au rire et aux larmes avec une comédie très bien écrite sur la plus terrible histoire du monde : un couple qui perd son fils de 25 ans d'un cancer. Après les 7 jours de deuil rituel où la famille reçoit proches et moins proches chez elle, lorsque reprendre la vie normale devrait être le programme, les deux parents ont chacun leur manière de tenter cette mission impossible. Véritable apparition dans sa robe pastel, **Evgenia Dodina** livre dans le film une belle performance et le duo comique **Shai Avivi / Tomer Kapon** marche très bien. Nous les avons rencontrés, avec les équipes de l'Eicar, et l'interview pleine de tendresse à venir incessamment sous peu sous forme vidéo.

À la Quinzaine des réalisateurs, *Ma vie de Courgette*, le film d'animation suisse de Claude Barras coécrit par Céline Sciamma bouleverse les codes du genre et a emporté l'enthousiasme du public.

Pour lire notre chronique de *Ma vie de Courgette*, c'est [là](#).

En soirée, la salle du 60e était comble pour une présentation survoltée par Thierry Fremaux du film de *Chouf* de **Karim Dridi**. À l'heure où Marseille illumine Netflix sous forme de série, ce film présenté en séance spéciale propose une plongée intéressante dans les mafias de la grande Phocéenne. Mais du générique « rappeux » aux clichés sur l'éducation de héros du film, en passant par le caractère ultra-balisé des clichés macho de gang, le film enchaîne les lieux communs. Même sa photo très léchée sonne faux : on aurait vraiment aimé être pris dans l'engrenage de cette oeuvre dont le titre même nous engageait pourtant à voir et écouter. Dommage.

C'est dans le soleil couchant et dans le vieux port avec vue sur le Palais, que nous avons découvert une nouvelle boisson. La soirée de lancement de la vodka ultra-premium Black G sur le yacht Lady Jersey et apparemment elle compte poursuivre les festivités avec le Grand Prix de Monaco... Photos à regarder.

La dernière séance de la journée a été la plus décevante. Alors que les files d'attente étaient immenses pour voir le nouveau **Jim Jarmusch**, en compétition, même de nuit et dans l'intimité, l'histoire du chauffeur de bus poète qu'incarne Adam Driver et de sa housewife de Golshifteh Farahani reste trop formelle pour émouvoir. Et la poésie? On en parle, mais à force de la surexposer et de vanter sa simplicité, on la tue. Résultat, on s'ennuie de ce ***Paterson*** qu'on aurait voulu beaucoup plus habité ou extrême. Jarmusch se rattrapera probablement avec son très attendu documentaire sur Iggy Pop, présenté en séance spéciale à Cannes, cette semaine.

Pour lire notre chronique de *Paterson* de Jim Jarmusch, c'est [ici](#).

La soirée s'est finie sur une note de champagne avec un verre au Vertigo, le club qu'investit tous les soirs l'équipe de la Queer palm. Ambiance cosy et chaleureuse pour un débriefing sans tabou des films du jour.

«Ma Vie de courgette» est une ode au bonheur

Festival de Cannes Le film d'animation du Suisse Claude Barras a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs.



Le film a été réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri.

Image: ritaproductions.com

Film d'animation franco-suisse avec des personnages en volume, «Ma Vie de courgette», conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, a ému la Croisette dimanche.

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, ce film, inspiré du roman de Gilles Paris «Autobiographie d'une Courgette» (Plon), a été réalisé par Claude Barras. Celui-ci signe ainsi son premier long métrage scénarisé par la cinéaste Céline Sciamma («Naissance des pieuvres», «Tomboy», «Bande de filles»).

Un beau jour, l'enfant tue accidentellement sa mère, et se retrouve placé en foyer. Sa nouvelle vie apparemment encore plus difficile qu'avant, se transforme en parcours initiatique à la découverte du partage, de la camaraderie, de l'empathie mais aussi du sentiment amoureux.

Film pour tous

«Ce film s'adresse à tous, mais il a été pensé aussi pour les enfants avant tout, en faisant confiance à l'intelligence des spectateurs, enfants ou adultes», a dit Céline Sciamma qui espère que «Ma Vie de courgette» sera diffusé dans les écoles.

Réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri, le film a nécessité dix-huit mois de tournage, à raison de trois secondes d'images par jour. Il a mobilisé une centaine de spécialistes français de l'animation réunis par le studio français BlueSpirit.

Célébration de la résilience

A l'écran, «Ma Vie de courgette» offre 1h06 de récit émouvant et souvent drôle au style charmant, célébrant sans pathos la résilience, avec des personnages très attachants, enfants et adultes.

«J'ai été approchée pendant un festival de Cannes. Les producteurs de «Ma Vie de courgette» avaient vu mon film «Tomboy». Ils ont compris mon intérêt pour l'enfance en général. L'opportunité d'écrire pour un film d'animation aussi singulier que celui-là ne m'a pas fait hésiter», confie Céline Sciamma.

«Ma Vie de courgette» est un film assez classique dans la dynamique de la cruauté du conte, mais aussi extrêmement contemporain, comme une chronique réaliste du présent pas toujours rose. C'est l'histoire d'un petit orphelin qui apprend qu'on peut être aimé dans les familles que l'on s'invente ou que l'on choisit», ajoute la scénariste.

Pour le réalisateur qui a travaillé près de dix ans sur ce projet, le film est «un hommage avant tout à tous les enfants maltraités qui survivent tant bien que mal à leurs blessures».

«Courgette se croit seul au monde. C'est compter sans les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie en foyer: avoir des copains sur qui compter, tomber amoureux et même être heureux», ajoute-t-il. «C'est ce message simple et profond qui m'a semblé essentiel de transmettre.» (ats/nxp)

(Créé: 15.05.2016, 20h44)

"Ma Vie de courgette": une ode au bonheur en pâte à modeler à Cannes

15 MAI 2016 Mise à jour 15.05.2016 à 18:00 Par Jean-François GUYOT [AFP](#) © 2016 AFP

dans [Accueil](#) . [Cinéma](#)

Film d'animation franco-suisse en "stop-motion" avec des personnages en volume, "Ma Vie de courgette", conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, a ému la Croisette dimanche.

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, ce film, inspiré du roman de Gilles Paris "Autobiographie d'une Courgette" (Plon), a été réalisé par Claude Barras, qui signe son premier long métrage scénarisé par la cinéaste Céline Sciamma ("Naissance des pieuvres", "Tomboy", "Bande de filles").

Courgette qui n'a rien d'un légume, est au contraire un vaillant petit garçon élevé par sa mère alcoolique qui lui a donné un jour ce drôle de surnom, auquel il est très attaché.

Un beau jour, l'enfant tue accidentellement sa mère, et se retrouve placé en foyer. Sa nouvelle vie apparemment encore plus difficile qu'avant, se transforme en parcours initiatique à la découverte du partage, de la camaraderie, de l'empathie mais aussi du sentiment amoureux.

"Ce film s'adresse à tous, mais il a été pensé aussi pour les enfants avant tout, en faisant confiance à l'intelligence des spectateurs, enfants ou adultes", a dit à l'AFP Céline Sciamma qui espère que "Ma Vie de courgette" sera diffusé dans les écoles.

Réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri, le film a nécessité dix-huit mois de tournage, à raison de trois secondes d'images par jour, mobilisant une centaine de spécialistes français de l'animation réunis par le studio français BlueSpirit.

- la résilience sans pathos -

A l'écran, "Ma Vie de courgette" offre un récit émouvant et souvent drôle au style charmant, célébrant sans pathos la résilience, avec des personnages très attachants, enfants et adultes.

"J'ai été approchée pendant un festival de Cannes. Les producteurs de "Ma Vie de courgette" avaient vu mon film "Tomboy". Ils ont compris mon intérêt pour l'enfance en général. L'opportunité d'écrire pour un film d'animation aussi singulier que celui-là ne m'a pas fait hésiter", confie Céline Sciamma.

"Ma Vie de courgette" est un film assez classique dans la dynamique de la cruauté du conte, mais aussi extrêmement contemporain, comme une chronique réaliste du présent pas toujours rose. C'est l'histoire d'un petit orphelin qui apprend qu'on peut être aimé dans les familles que l'on s'invente ou que l'on choisit", ajoute la scénariste.

Pour le réalisateur qui a travaillé près de dix ans sur ce projet, le film est "un hommage avant tout à tous les enfants maltraités qui survivent tant bien que mal à leurs blessures".

"Courgette se croit seul au monde. C'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie en foyer : avoir des copains sur qui compter, tomber amoureux et même être heureux", ajoute-t-il. "C'est ce message simple et profond qui m'a semblé essentiel de transmettre".

Cannes Film Review: 'My Life as a Courgette'



Peter Debruge
Chief International Film Critic
@AskDebruge



Leave it to a French-language stop-motion film to cut closer to the reality of the orphan experience than "Annie," "Matilda" or any number of like-minded live-action melodramas have over the years — assuming, of course, you can get past the whimsical fact that its parentless wretch sports blue hair and a potato-shaped noggin. Adapted from the Gilles Paris YA novel by France's most youth-savvy screenwriter, [Celine Sciamma](#) ("Tomboy," "Girlhood"), Swiss director Claude Barras' "My Life as a Courgette" tells a simple story simply, drawing its power from point of view, as a troubled 9-year-old recounts his stint in a group home following the death of his alcoholic mother.

Named Icare at birth, but preferring to be called "Courgette" (French for "zucchini") for sentimental reasons, the poor kid looks like he might be the long-lost brother of the similarly cobalt-coiffed Coraline, seen in Henry Selick's far-darker stop-motion movie of the same name. Courgette isn't nearly as expressive as Coraline was, his facial dynamics effectively limited to rolling his wide-set owl eyes and flexing his tiny Play-Doh mouth, though Sciamma's script supplies whatever subtlety might be missing in Barras' relatively rudimentary style in the genre, which is impressive enough for someone whose next-longest project ran less than eight minutes.

True to the children's novel that inspired it, Sciamma's screenplay takes its naive young protagonist's view of the world, repeatedly introducing tough concepts in understated ways, as when father-figure cop Raymond delicately probes for details on Courgette's family situation without exposing his deepest fear — namely that the boy inadvertently killed his mom trying to protect himself during one of her drunken rages. Now, remanded to the Fontaines group home, his only souvenir of her is an empty beer can.

The traumatized kid has even less to remember his long-gone dad, whom he imagines dressed in green underpants and blue superhero cape, surrounded by giant hens — although grown-ups will have no trouble perceiving his misunderstanding, since the rascal clearly abandoned his family to chase "chicks."

Such is the life Courgette left behind, though he soon finds that the other kids at Fontaines had equally tough childhoods: Ahmed's dad was arrested for robbing a convenience store, Alice's father was taken away for inappropriate behavior, and newcomer Camille (on whom Courgette develops an instant crush) was witness to her parents' murder-suicide.

This is not the stuff of which kids' movies are typically made, and while "My Life as a Courgette" falls into that zone of animation that's mature enough for adults to appreciate, it deals frankly with the facts of life in a way that neither condescends to nor scars younger audiences. At the same time, the story tends to resolve obstacles a bit too easily, whether that means winning over orphanage bully Simon or finding a convenient way for Courgette and Camille to remain together after they've outgrown Fontaines.

Had the modest animated project not premiered at the [Cannes Film Festival](#), where it will inevitably attract cineaste champions to tub-thump in territories that would otherwise have been completely out of reach (including the U.S.), the 66-minute feature might well have disappeared into the void of European TV. While it superficially resembles a certain strain of preschool programming, Barras' stylized stop-motion sets it apart from the great glut of CG cartoons, taking its time where digital animation so often tends to be hyperkinetic.

From its gentle guitar soundtrack to the quietly observant way the film shares Courgette's solitude — and, in time, participates in his newfound friendships — Barras' movie demonstrates the same qualities expected of responsible parents: It bothers to notice how Courgette actually feels. He's allowed to be melancholy, and at times, the movie feels as blue as the bags under his eyes, the emotional equivalent of spending the recess hour staring out a rain-streaked window.

Capturing and conveying that mood without lapsing into downbeat or depressive territory is harder than it sounds, but "My Life as a Courgette" finds that balance. Though brightly colored and appealingly designed, its lightly damaged characters bear the crooked noses and never-explained facial scars of their well-worn childhoods — external evidence of all that they have been through at their young age. But they find levity in their days as well, whether speculating about where babies come from or holding an indoor snowball fight. And when all else fails, Barras cuts to an adorable squirrel or freshly hatched nest of songbirds to win back our sympathies. On one hand, the cartoon is never afraid to be cute, but more importantly, it's committed to being real.

Cannes Film Review: 'My Life as a Courgette'

Reviewed at Club de l'Étoile, Paris, May 3, 2016. (In Cannes Film Festival — Directors' Fortnight.) Running time: **66 MIN.** (Original title: "Ma vie de Courgette")

Production

(Animated — Switzerland-France) A Rita Prods., Blue Spirit Prods., Gebeka Films, KNM production, in co-production with Radio Télévision Suisse, SSR SRG, Rhône-Alpes Cinéma, France 3 Cinéma, Helium Films, with the participation of Office Fédéral de la Culture, Cineforum et le Soutien de la Loterie Romande, Eurimages, Canal Plus, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, France Télévisions, Indie Sales Co. and Indie Invest, Cine Plus, Suissimage, France Télévisions Distribution, the Rhône-Alpes Region. (International sales:) Produced by Max Karli, Pauline Gygax, Armelle Glorennec, Eric Jacquot, Marc Bonny, Kate Merkt, Michel Merkt.

Crew

Directed by Claude Barras. Screenplay, Céline Sciamma, inspired by the book "Autobiographie d'une Courgette" by Gilles Paris. Camera (color); David Tutevoix; editor, Valentin Rotelli; music, Sophie Hunger; production designer, Ludovic Chemarin; costume designers, Christel Grandchamp, Atelier Nolita Vanessa Riera; sound, Denis Séchaud; chief animator, Kim Keukeleire; line producer, Théo Ciret; assistant director, Marianne Chazelas.

With

Gaspard Schlatter, Sixtine Murat, Paulin Jaccoud, Michel Vuillemoz, Raul Ribera, Estelle Hennard, Elliot Sanchez, Lou Wick, Brigitte Rosset, Monica Budde, Adrien Barazzone, Véronique Montel. (French dialogue)

• **C'EST ATTENDU :**

En ce dimanche 15 mai, deux réalisatrices, qui font partie des habituées de la Croisette, présentent leurs nouveaux films en lice pour la Palme d'or au 69^e Festival de Cannes. D'un côté, la Française Nicole Garcia avec *Mal de pierres*, l'adaptation d'un roman de Milena Agus paru en 2006 (et publié en France aux éditions Liana Levi en 2007), avec Marion Cotillard, Louis Garrel et Alex Brendemühl. De l'autre, la Britannique Andrea Arnold avec *American Honey*, un road-movie avec Shia LaBeouf et Sasha Lane.

Au menu dominical, on trouvera aussi quelques courgettes. Le légume constitue – en version dégoulinante – la base de l'alimentation du *Bon Gros Géant*, de Steven Spielberg (hors compétition), inspiré de l'univers de Roald Dahl – adaptation qui tient plutôt du navet, selon notre critique Mathieu Macheret. Il donne aussi son titre au premier film d'animation de Claude Barras, *Ma vie de courgette*, sur un scénario de Céline Sciamma, présenté à la Quinzaine des réalisateurs. Il s'agit de l'adaptation d'un roman de Gilles Paris, paru chez Plon en 2002, *Autobiographie d'une courgette*.

Hors compétition également, Ryan Gosling et Russell Crowe jouent les « Nice Guys » à Los Angeles dans la comédie policière de Shane Black, sur les écrans français aujourd'hui.

• **C'EST CRITIQUÉ :**

Présenté en compétition, samedi 14 mai, *Mademoiselle* de Park Chan-wook s'avère plus subtil et délicat que les précédents films du Coréen, selon Isabelle Regnier. Il s'agit, comme elle l'explique dans sa critique, d'« une histoire de manipulation et de vengeance sur fond de guerre des sexes et de lutte des classes. Un jeu de massacre ludique centré sur quatre personnages enfermés dans une gigantesque demeure japonaise, construite dans un style victorien : une belle héritière, une orpheline coréenne qui lui sert de bonne, un bibliophile érotomane qui la maintient en captivité, et un escroc qui veut mettre la main sur sa fortune ».

Hors compétition, *The Nice Guys*, « une comédie violente signée (...) [Lire la suite sur lemonde.fr](#)

« *Mal de pierres* » : Marion Cotillard joue toujours avec les paroxysmes
[Inscrivez-vous aux newsletters du Monde.fr](#)



«Ma Vie de courgette» est une ode au bonheur

Le film d'animation du Suisse Claude Barras a été présenté à la Quinzaine des Réalistes.



Film d'animation avec des personnages en volume, «Ma Vie de courgette», conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, a ému la Croisette dimanche. Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, ce film, inspiré du roman de Gilles Paris «Autobiographie d'une Courgette», a été réalisé par Claude Barras. Celui-ci signe ainsi son premier long métrage scénarisé par la cinéaste Céline Sciamma («Naissance des pieuvres», «Tomboy», «Bande de filles»).

Un beau jour, l'enfant tue accidentellement sa mère, et se retrouve placé en foyer. Sa nouvelle vie apparemment encore plus difficile qu'avant, se transforme en parcours initiatique à la découverte du partage, de la camaraderie, de l'empathie mais aussi du sentiment amoureux. «Ce film s'adresse à tous, mais il a été pensé aussi pour les enfants avant tout, en faisant confiance à l'intelligence des spectateurs, enfants ou adultes», a dit Céline Sciamma, qui espère que «Ma Vie de courgette» sera diffusé dans les écoles.

Cruauté du conte

Réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri, le film a nécessité dix-huit mois de tournage, à raison de trois secondes d'images par jour. Il a mobilisé une centaine de spécialistes français de l'animation réunis par le studio français BlueSpirit. À l'écran, «Ma Vie de courgette» offre 1h06 de récit émouvant et souvent drôle au style charmant, célébrant sans pathos la résilience, avec des personnages très attachants, enfants et adultes.

«Ma Vie de courgette» est un film assez classique dans la dynamique de la cruauté du conte, mais aussi extrêmement contemporain, comme une chronique réaliste du présent pas toujours rose. C'est l'histoire d'un petit orphelin qui apprend qu'on peut être aimé dans les familles que l'on s'invente ou que l'on choisit», précise la scénariste. Pour le réalisateur qui a travaillé près de dix ans sur ce projet, le film est «un hommage avant tout à tous les enfants maltraités qui survivent tant bien que mal à leurs blessures».

PREMIERE

Cannes 2016 : cinq films à ne pas rater à la Quinzaine des réalisateurs



11/05 11:15
François Léger
Risk
L'Effet Aquatique

Le Festival de Cannes, c'est aussi sa prestigieuse Quinzaine. Sélection.

Le Festival de Cannes 2016 ouvre officiellement ses portes aujourd'hui. Et si tous les yeux sont logiquement tournés vers la sélection officielle, il ne faut jamais oublier que de nombreuses pépites se cachent ailleurs. Moins médiatisée, la Quinzaine des réalisateurs cuvée 2016 propose une sélection racée et variée, de la comédie dramatique au pur thriller, du documentaire au biopic. *Première* a choisi cinq films à ne pas louper si vous faites un tour sur la Croisette.

***Neruda*, de Pablo Larraín**

Un biopic mais surtout un drame, avec Gael García Bernal dans le rôle de l'inspecteur Óscar Peluchonneau. Après les réussites *No* (2012) et *El Club* (2015), on attend beaucoup du nouveau Pablo Larraín.

Synopsis : 1948, la Guerre Froide s'est propagée jusqu'au Chili. Au Congrès, le sénateur Pablo Neruda critique ouvertement le gouvernement. Le président Videla demande alors sa destitution et confie au redoutable inspecteur Óscar Peluchonneau le soin de procéder à l'arrestation du poète. Neruda et son épouse, la peintre Delia del Carril, échouent à quitter le pays et sont alors dans l'obligation de se cacher. Il joue avec l'inspecteur, laisse volontairement des indices pour rendre cette traque encore plus dangereuse et plus intime. Dans ce jeu du chat et de la souris, Neruda voit l'occasion de se réinventer et de devenir à la fois un symbole pour la liberté et une légende littéraire.



Microsoft PowerPoint

***Ma Vie de Courgette*, de Claude Barras**

Un film d'animation au design singulier, sans grande star au casting vocal. Rafraîchissant. *Ma Vie de Courgette* semble surtout être une belle fable sur l'amour chez les préadolescents, avec toute la joie et la violence qui en découlent.

Synopsis : Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.



***Dog Eat Dog*, de Paul Schrader**

Pourquoi ? Parce que Paul Schrader, parce que Nicolas Cage, parce que Willem Dafoe. Le tout dans un thriller qui semble redoutablement tendu. Amplement suffisant, non ?

Synopsis : Lorsque trois ex-détenus désespérés se voient offrir un boulot par un chef de la mafia mexicaine, ils savent qu'ils feraient mieux de refuser, mais l'appât du gain les empêche de tourner les talons. Tout ce qu'ils ont à faire est de kidnapper l'enfant d'un homme qui cherche à mettre le chef de la mafia sur la touche. Le rapt tourne mal lorsque les ravisseurs sont forcés de tuer un intrus inattendu et aussi dangereux mort que vif. Désormais indésirables dans le milieu, les trois ex-détenus deviennent les fugitifs les plus recherchés. Chacun d'eux s'est juré de ne jamais retourner en prison et pour ça ils sont prêts à tout.



Risk, de Laura Poitras

Quand la réalisatrice de l'excellent documentaire Citizenfour s'attaque à Julian Assange, difficile de ne pas s'emballer d'avance. Réfugié à l'ambassade d'Équateur à Londres depuis juin 2012, le fondateur de WikiLeaks pourrait bien révéler une partie de ses secrets dans *Risk*.

Synopsis : Dans ce documentaire immersif, Poitras tourne sa caméra sur une autre figure controversée : l'éditeur de WikiLeaks, Julian Assange. La réalisatrice oscarisée de Citizenfour continue ainsi sa courageuse enquête sur les voix qui défient les autorités et mettent en question la surveillance des citoyens par l'État.



L'Effet aquatique, de Solveig Anspach

L'ultime film de la regrettée Solveig Anspach, décédée en août dernier. Au-delà de la fascination pour une oeuvre posthume, *L'Effet aquatique* semble allier l'humour et la romance avec délicatesse. D'après les premiers extraits, le beau casting (Florence Loiret-Caille, Samir Guesmi, Olivia Côte...) n'y est pas pour rien.

Synopsis : Samir, grand gaillard à la quarantaine dégingandée, grutier à Montreuil, tombe raide dingue d'Agathe, piquante jeune femme brune croisée dans un café. Quand il apprend qu'elle est maîtresse nageuse à la piscine municipale Maurice Thorez, il ne trouve pas d'autres moyens pour l'approcher que de prendre des cours de natation avec elle. Alors qu'il sait parfaitement nager... Mais son mensonge ne tient pas trois leçons, et Agathe déteste les menteurs. Mensonge découvert. Agathe furieuse, fin de l'histoire. Enfin... Presque.



Bonus : *Tour de France*, de Rachid Djaïdani

Parce qu'avec Gérard Depardieu, on n'est jamais à l'abri d'une excellente surprise. L'histoire de Far'Hook, un jeune rappeur de 20 ans. Suite à un règlement de compte, il est obligé de quitter Paris pour quelques temps. Son producteur, Bilal, lui propose alors de prendre sa place et d'accompagner son père Serge faire le tour des ports de France sur les traces du peintre Joseph Vernet. Malgré le choc des générations et des cultures, une amitié improbable va se nouer entre ce rappeur plein de promesses et ce maçon du Nord de la France au cours d'un périple qui les mènera à Marseille pour un concert final, celui de la réconciliation.



Deux films d'animation suisses à Cannes

Tiré du livre «Autobiographie d'une Courgette», de l'écrivain et journaliste français Gilles Paris, «Ma vie de Courgette» raconte l'histoire d'Icare, un enfant de neuf ans. Lorsque sa mère alcoolique meurt par accident, le petit Icare – ou plutôt «Courgette», comme le surnommait sa mère – se retrouve dans une institution avec d'autres enfants. Et c'est ainsi que commence une nouvelle aventure chargée d'émotions.



«C'est une histoire très dure, mais peu à peu, la douceur s'installe dans ce film très poétique et divertissant. J'ai beaucoup pleuré», a déclaré en conférence de presse Edouard Waintrop, délégué général de la «Quinzaine des réalisateurs».

Il a fallu dix mois de tournage au Valaisan Claude Barras pour achever le projet et une bonne dose de patience et de précision. «Ma vie de Courgette» a en effet été réalisé avec la technique du «stop-motion», qui consiste à déplacer les marionnettes millimètre par millimètre, image après image. Résultat: une moyenne de vingt secondes de film par jour. Quant à la musique, elle est signée de la chanteuse suisse Sophie Hunger.



Avec ses cheveux bleus et ses grands yeux tristes, le petit Icare est le principal protagoniste du film de Claude Barras «Ma vie de Courgette».

(rita productions)

Il y aura aussi un peu de Suisse au 69^e Festival de Cannes qui ouvre ce mercredi. Le film d'animation «Ma vie de Courgette», de Claude Barras, sera en effet projeté en première mondiale à la «Quinzaine des réalisateurs». Autre film d'animation, le documentaire de Remo Scherrer «Bei Wind und Wetter» participera au concours dans la catégorie Cinéfondation.

D'un coût de 8 millions de francs et coproduit par la Radio-télévision suisse (RTS), le film de Claude Barras sera présenté en première mondiale à la «Quinzaine des réalisateurs», à côté de quelques grands noms du cinéma comme Marco Bellocchio («Fai bei sogni»), Paolo Virzi («La pazza gioia») ou encore Paul Schrader («Dog Eat Dog»).

«Bei Wind und Wetter»

Autre présence suisse à Cannes, celle de Remo Scherrer avec «Bei Wind und Wetter». Ce documentaire d'animation raconte l'enfance difficile d'une fille dont la mère est elle aussi alcoolique. Produit par la Haute Ecole de Lucerne, ce film a été sélectionné dans la catégorie Cinéfondation parmi quelque 2300 travaux de fin d'études d'écoles du cinéma.

"Ma vie de Courgette" sélectionnée pour la quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes

"Ma vie de courgette", le film d'animation entièrement réalisé au pôle Pixel de Villeurbanne, coproduit par Rhône-Alpes Cinéma a été sélectionné pour la quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes.

Par Philippe Bette | Publié le 19/04/2016 | 15:08, mis à jour le 19/04/2016 | 18:31

23 [f Partager](#) [Tweeter](#) [g+ Partager](#) [A+](#) [A-](#) [🖨](#) [✉](#)



© Extrait "Ma vie de courgette"

C'est le premier film français à avoir été réalisé "en stop-motion", un procédé classique de prise de vue qui permet de reconstituer un mouvement à partir d'une succession de captures d'images fixes. "Ma vie de courgette" est ainsi née dans les studios du pôle "Pixel" à Villeurbanne. Le film est coproduit par un lyonnais, Marc Bonny et coproduit par Rhône-Alpes cinéma.

En mars 2015, les producteurs et distributeurs présents au salon Cartoon Movie à Lyon avaient pu visionner un extrait du film alors en chantier et les retours avaient déjà été plutôt bons.

23

f

Tweeter

g+



"Ma vie de courgette" au festival de Cannes

Le film d'animation réalisé à Villeurbanne et co-produit par Rhône-Alpes Cinéma figure dans la sélection de la quinzaine des réalisateurs pour le festival de Cannes. En mars 2015, les producteurs et distributeurs présents au salon Cartoon Movie avaient pu visionner un extrait du film alors en chantier et les retours avaient déjà été plutôt bons.

L'illustré



Alexandra Brunet

Artiste et poète, Claude Barras met toute son âme dans ses réalisations tournées image par image. Les deux fillettes au premier plan sont Béa (lunettes) et Alice. Courgette va les rencontrer au foyer. Barras s'est inspiré du Valais et de son enfance.

ANIMATION

CLAUDE BARRAS PRÉSENTERA SON FILM À CANNES

27 AVRIL 2016



Son film d'animation, "Ma vie de Courgette", a été sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs 2016. Une réussite.

C'est qui, Claude Barras? Il a 43 ans, a grandi en Valais et dessine depuis l'enfance. A 20 ans, après une formation en dessin technique, il poursuit, à Lyon, des études artistiques d'illustration et d'animation, et finit par un postgrade à l'ECAL.

Pourquoi on parle de lui? Son premier long métrage d'animation en volume, intitulé *Ma vie de Courgette* – scénario de Céline Sciamma et musique de Sophie Hunger –, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, à Cannes.

Une histoire originale? Il s'inspire du roman du Français Gilles Paris, *Autobiographie d'une Cour-Ces deux fillettes*, figurines de 20 cm, sont Béa (lunettes) et Alice. Courgette va les rencontrer au foyer. Barras s'est inspiré du Valais et de son enfance. *Courgette*, sorti en 2002.

C'est quoi? L'histoire d'Icare, alias Courgette, 9 ans. Il vit seul avec sa mère «depuis que son père est parti faire le tour du monde avec une poule». Barras «aime développer des films qui parlent de l'enfance», fait d'accidents, de maltraitance parfois. «On retrouve la lumière et on apprend à grandir», dit-il. Il est plus proche du réalisme social d'un Ken Loach que des films DreamWorks.

C'est fait avec quoi? «De l'amour», dit-il. De fils d'aluminium tressés, aussi, de la silicone et de la mousse de latex. «Des couturières genevoises et lausannoises ont confectionné tous les habits.» Il faut de la patience: quatre à cinq ans pour 1 h 06. Un travail artisanal et associatif, comme une troupe de théâtre.

C'est cher? 6,2 millions. «Très modeste par rapport aux grosses productions de 30 à 40 millions.»

On le verra? En octobre. Les premiers échos sont très réjouissants. Vivement l'automne!



Festival de Cannes

15 mai 2016 20:44; Act: 15.05.2016 20:47 

«Ma Vie de courgette» est une ode au bonheur

Le film d'animation du Suisse Claude Barras a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs.



Le film a été réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri. (photo: ritaproductions.com)

Film d'animation franco-suisse avec des personnages en volume, «Ma Vie de courgette», conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, a ému la Croisette dimanche.

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, ce film, inspiré du roman de Gilles Paris «Autobiographie d'une Courgette» (Plon), a été réalisé par Claude Barras. Celui-ci signe ainsi son premier long métrage scénarisé par la cinéaste Céline Sciamma («Naissance des pieuvres», «Tomboy», «Bande de filles»).

Un beau jour, l'enfant tue accidentellement sa mère, et se retrouve placé en foyer. Sa nouvelle vie apparemment encore plus difficile qu'avant, se transforme en parcours initiatique à la découverte du partage, de la camaraderie, de l'empathie mais aussi du sentiment amoureux.

Film pour tous

«Ce film s'adresse à tous, mais il a été pensé aussi pour les enfants avant tout, en faisant confiance à l'intelligence des spectateurs, enfants ou adultes», a dit Céline Sciamma qui espère que «Ma Vie de courgette» sera diffusé dans les écoles.

Réalisé entièrement avec des marionnettes et des décors en pâte à modeler, associant techniques artisanales et technologie dernier cri, le film a nécessité dix-huit mois de tournage, à raison de trois secondes d'images par jour. Il a mobilisé une centaine de spécialistes français de l'animation réunis par le studio français BlueSpirit.

Célébration de la résilience

A l'écran, «Ma Vie de courgette» offre 1h06 de récit émouvant et souvent drôle au style charmant, célébrant sans pathos la résilience, avec des personnages très attachants, enfants et adultes.

«J'ai été approchée pendant un festival de Cannes. Les producteurs de «Ma Vie de courgette» avaient vu mon film «Tomboy». Ils ont compris mon intérêt pour l'enfance en général. L'opportunité d'écrire pour un film d'animation aussi singulier que celui-là ne m'a pas fait hésiter», confie Céline Sciamma.

«Ma Vie de courgette» est un film assez classique dans la dynamique de la cruauté du conte, mais aussi extrêmement contemporain, comme une chronique réaliste du présent pas toujours rose. C'est l'histoire d'un petit orphelin qui apprend qu'on peut être aimé dans les familles que l'on s'invente ou que l'on choisit», ajoute la scénariste.

Pour le réalisateur qui a travaillé près de dix ans sur ce projet, le film est «un hommage avant tout à tous les enfants maltraités qui survivent tant bien que mal à leurs blessures».

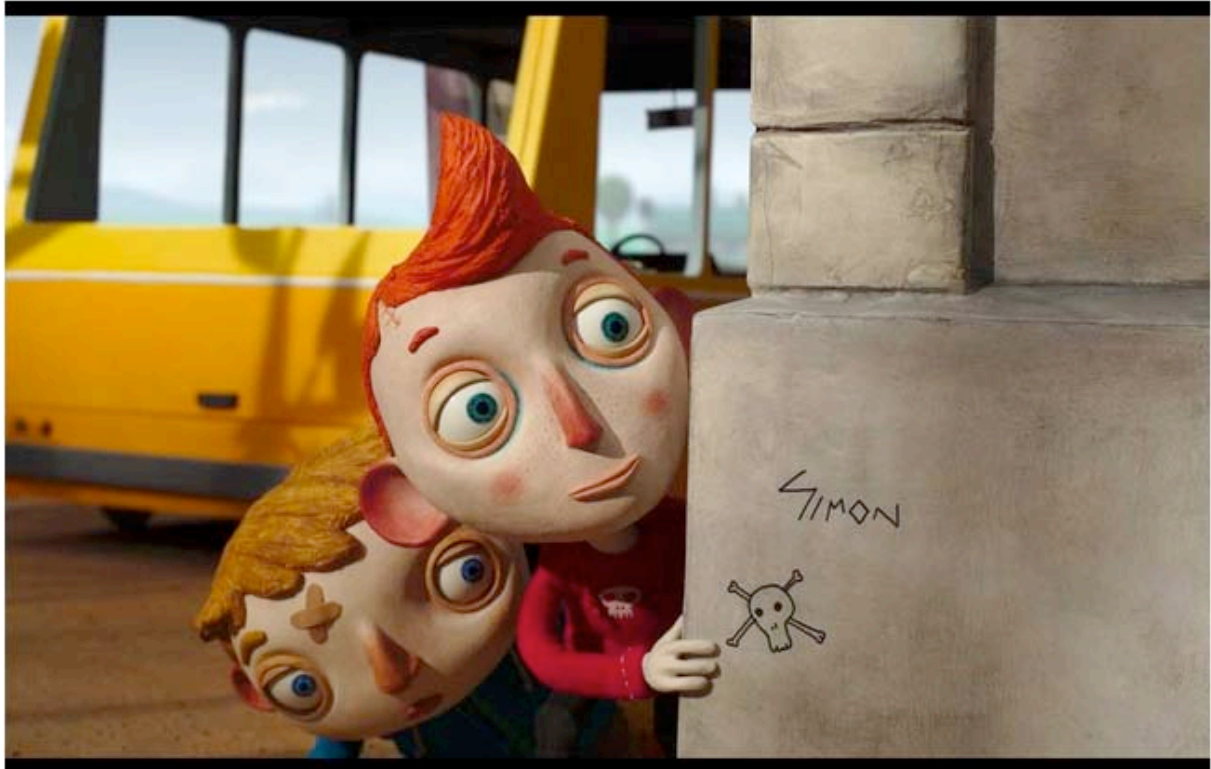
«Courgette se croit seul au monde. C'est compter sans les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie en foyer: avoir des copains sur qui compter, tomber amoureux et même être heureux», ajoute-t-il. «C'est ce message simple et profond qui m'a semblé essentiel de transmettre.»

(nxp/ats)



Festival de Cannes: «Ma vie de courgette» rend la Croisette végétarienne

ANIMATION Ce film d'animation coscénarisé par Céline Sciamma est un véritable coup de cœur...



De notre envoyée spéciale à Cannes, Caroline Vié



Publié le 16.05.2016 à 07:05
Mis à jour le 16.05.2016 à 07:05

C'est l'un des gros coups cœur du festival. *Ma vie de courgette* de Claude Barras fait partager la vie quotidienne d'un foyer pour enfants en difficulté. Le jeune Courgette, petit garçon sensible, y apprend l'amour et l'amitié. « C'est un film qui se veut joyeux et optimiste bien qu'il aborde des sujets graves », précise le réalisateur suisse.

La reconnaissance du cinéma d'animation

Réalisé avec des marionnettes selon la technique de la stop motion, ce poème animé trouve le ton juste entre social et poésie. « C'était la gageure et le film a été difficile à développer car le cinéma d'animation abordant des sujets sérieux rend les financiers frileux », précise Claude Barras. Sa sélection à Cannes l'a enchanté. « Il est certain que cela va aider le film à se vendre dans le monde entier. C'est aussi la preuve que le cinéma d'animation est de plus en plus reconnu ce qui fait chaud au cœur. » La Quinzaine des réalisateurs a eu du nez en sélectionnant cette chronique tendre autour d'enfants blessés mais solidaires.

Céline Sciamma s'anime

La réalisatrice de *Bande de filles* est venue prêter main-forte pour l'écriture du scénario. "Elle venait de faire *Tomboy* et j'ai donc trouvé qu'il s'agissait de la personne idéale pour approfondir la psychologie de mes héros", insiste Claude Barras. De son côté, Céline Sciamma a pris un immense plaisir à découvrir le film sur lequel elle a travaillé trois ans auparavant. « Je m'en suis tenue à mon rôle de scénariste. C'était étrange de me sentir à la fois lointaine et proche de héros que je n'avais pas côtoyé depuis longtemps », raconte [Céline Sciamma](#). Elle a été l'une des premières spectatrices à s'enthousiasmer pour le film. On fait le pari qu'elle ne sera pas la dernière.

Un film d'animation suisse sur la Croisette

Cinéma «Ma vie de Courgette», de Claude Barras est projeté dimanche à Cannes dans la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs. Un aboutissement pour ce projet initié il y a dix ans.



Orphelin après un drame, le petit Courgette, 10 ans, va devoir retrouver goût à la vie dans une institution, aux côtés d'autres enfants cabossés par la vie.

L'espoir suisse de l'édition 2016 du Festival de Cannes a des couleurs maraîchères. Projeté dimanche dans le cadre de la sélection parallèle de La Quinzaine des réalisateurs où il fait déjà figure de petit événement, *Ma vie de Courgette* du Valaisan Claude Barras porte les espoirs de la production cinématographique nationale.

Sous son titre au nom de légume et son univers graphique bariolé et lumineux, ce film d'animation ne joue pourtant pas au gentil petit navet et ose évoquer sans fard des réalités difficiles liées aux souffrances de l'enfance.

«C'est une histoire très dure mais, peu à peu, la douceur s'installe dans ce film très poétique et divertissant. J'ai beaucoup pleuré», a déclaré en conférence de presse Edouard Waintrop, délégué général de La Quinzaine qui présentait ce long métrage d'une heure 6 minutes.

Il ne faudrait pourtant pas que l'aventure de *Ma vie de Courgette* se transforme en ratatouille... Le cinéma suisse garde en mémoire l'échec, il y a huit ans, du film d'animation *Max & Co*, des Fribourgeois Sam et Fred Guillaume, historiquement la production la plus coûteuse du pays avec ses 30 millions de budget.

Claude Barras avait participé à l'entreprise ambitieuse des deux frères et il en a évidemment tiré des leçons pour son propre film. Techniquement et financièrement, la production a joué la carte de la prudence, mais elle a aussi pris garde à s'assurer d'un scénario très bien charpenté – ce qui faisait cruellement défaut à *Max & Co* – en faisant appel à la cinéaste et scénariste Céline Sciamma (*Tomboy*, *Bande de Filles*).

Mais la grande force – et le pari – de *Ma vie de Courgette* ne tient pas à sa capacité à se conformer, en bon élève, à un jeu défini par de plus grosses productions que lui. Ce film sensible a l'audace de redéfinir les codes des œuvres principalement destinées au public jeunesse. A l'écart des produits ripolinés et accrocheurs, sa volonté d'ouvrir le regard sur des sujets graves ou impertinents, sans considérer les gamins comme des abrutis, force l'admiration.

Même si elle ne prend pas place à Cannes dans une section compétitive (la Caméra d'or, prix décerné à un premier film reste toutefois accessible), cette œuvre faussement enfantine, à la gravité poétique, fleure pourtant plutôt le laurier que l'oignon.

«J'ai été marqué par des mélos»

Le réalisateur de «Ma vie de Courgette», Claude Barras, revient sur l'aventure de son premier long. Entretien.

Interview de Claude Barras, 43 ans, juste avant son départ pour la grande fête cannoise du cinéma. L'enfant d'Ollon (VS), passé par l'École Emile Cohl de Lyon et l'ECAL de Lausanne, signe avec *Ma vie de Courgette* son premier long-métrage après plusieurs courts, dont *Banquise*, qui avait déjà été remarqué par le Festival de Cannes en 2005. L'actuel résident genevois prépare déjà un nouveau projet.

D'où vient la gravité de votre film?

Enfant, j'ai été marqué par *Rémi sans famille* ou *Heidi*, et plus tard par *Le tombeau des lucioles*, des films mélodramatiques, un genre qui n'existe plus trop. Sans vouloir être révolutionnaire, je voulais proposer autre chose dans cette lignée avec une réalité qui permette de toucher pas mal de gens. Autour de l'idée des copains d'école, je cherchais à parler des orphelins, de la maltraitance, de la souffrance et d'ouvrir la discussion entre enfants et parents.

A quel public s'adresse tout particulièrement votre film?

Le bouquin de Gilles Paris sur lequel je m'appuie s'adresse plutôt à des ados, des jeunes adultes. Il s'agit d'une chronique à la première personne, très drôle et décalée, qui pose des questions intrépides à travers le regard d'un enfant, avec des discussions de dortoir que nous ne voulions pas censurer, en restant marrants et naïfs. Le film s'adresse plutôt à un public entre 7 et 10 ans. Nous l'avons montré aux enfants des producteurs. A 8 ou 9 ans, ils en rient dans un esprit positif. Plus jeunes, le film peut les mettre mal à l'aise – ce qui n'est pas le but.

Le film tranche avec la grande masse des produits pour enfants...

Complètement. La TV débite désormais des programmes pour les gamins sur une tranche horaire de 6h à 21h, selon un système de crèche télévisuelle qui fait peur car elle ne leur apprend rien.

Quelles leçons avez-vous tirées de votre participation à «Max & Co»?

Nous avons pris beaucoup de temps avec le producteur Robert Boner et les frères Guillaume pour «débriefer» ce qui avait été bien, moins bien et complètement faux. Une expérience très utile. Il y avait la question du scénario, mais aussi celle des marionnettes. Je voulais que l'on ait envie de les adopter, que l'on puisse y projeter ses émotions. Mais, et c'est un point essentiel, il fallait que leur conception soit adaptée au budget, un travail que nous avons effectué en amont grâce à FOCAL (Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel). Pour *Max & Co*, les concepteurs qui venaient des studios Aardman et du film *Fantastic Mr. Fox* de Wes Anderson, avaient créé des marionnettes très sophistiquées pour modifier les visages, mais rendaient le travail d'animation beaucoup plus long, voire disproportionné et très coûteux.

Votre budget était donc beaucoup plus réduit que leurs 30 millions?

Avec le cours fluctuant de l'euro ces dernières années, c'est un calcul difficile. Au final, on arrive à environ 7 millions de francs. Mais cela n'a pas été sans difficultés... Au moment de commencer le tournage, les producteurs ont réalisé que nous n'arrivions pas à produire suffisamment de secondes par jour de tournage pour tenir les budgets et il y a eu un vent de panique, une petite crise. Avec 60 personnes qui bossent sur le projet, cela en fait des salaires par mois! Il y a eu des pourparlers, des chantages... Il a fallu supprimer des séquences, mais aussi trouver de l'argent. Maintenant on en rigole.

Le film final ressemble à ce que vous imaginiez initialement?

Non, il est beaucoup mieux! Grâce à l'apport des chefs de poste, au bénéfice d'une belle marge de créativité dans une organisation assez horizontale, qui a un peu interloqué au début, mais enrichi le film.



Cannes 2016 : 3 questions aux réalisateurs de "Ma vie de courgette"

Par Thomas Imbert • lundi 16 mai 2016 - 12h00

Véritable petit événement cette année à la Quinzaine des réalisateurs, "Ma vie de courgette" est un film d'animation empreint de douceur et de poésie sur le monde de l'enfance. Rencontre avec ses réalisateurs, Claude Barras et Céline Sciamma...

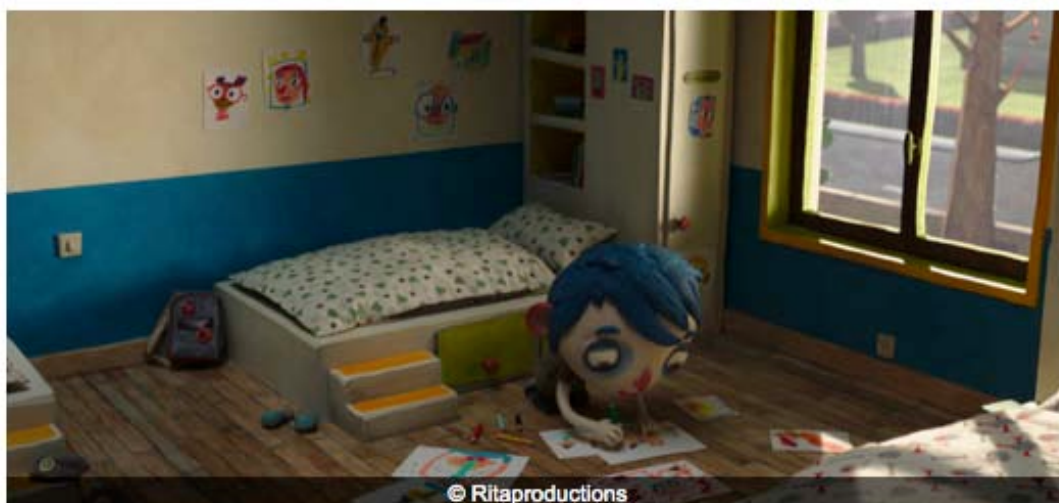


Cette année, une ribambelle de petits bonshommes animés en stop-motion ont envahi la Quinzaine des réalisateurs. Ces personnages aux yeux immenses sont les jeunes héros de [Ma vie de courgette](#), un film d'animation sur l'enfance qui semble avoir déjà conquis le cœur de nombreux festivaliers, et qui aborde sans détour mais toujours avec tendresse et simplicité les souffrances qui peuvent être celles des enfants abandonnés...

Pour en parler, nous avons pu rencontrer [Claude Barras](#) et [Céline Sciamma](#), réalisateurs et scénaristes du film...

A quel moment avez-vous eu l'idée de développer ce projet autour du roman de Gilles Paris ?

[Claude Barras](#) : Pour moi, ça a démarré il y a 10 ans à Cannes. On présentait en coréalisation avec [Cédric Louis](#) un court métrage d'animation appelé [Banquise](#). C'était d'ailleurs l'année où [Tim Burton](#) était président du jury, et on s'est dit qu'on allait avoir un prix, mais non. Mais c'était déjà génial d'être là. Du coup Cédric m'a fait lire cette histoire d'une petite fille boulimique qui n'était pas bien dans sa peau, les gens se moquaient d'elle. Il avait lu le livre et on a commencé à le développer ensemble par épisodes, pendant 7 ans. Et ensuite est venue la rencontre avec les producteurs. Cédric, lui est parti plutôt sur du documentaire, bien qu'on travaille encore ensemble sur d'autres projets.



Il faut prendre les enfants au sérieux.

Le film traite avec douceur et sensibilité de sujets parfois très durs. Comment avez-vous fait en sorte d'inclure tous les public, y-compris les plus jeunes ?

Claude Barras : J'avais envie de m'adresser aux enfants avec un film qui parle de la réalité, de difficultés, et de créer justement du contraste entre des choses plus dures et des belles choses en contrepoint qui grandissent au fil du film. Je veux m'adresser aux enfants avec des films un peu différents, un peu en contrepoint des divertissements. Et on s'est bien rencontrés là-dessus avec Céline Sciamma.

[Céline Sciamma](#) : Il faut prendre les enfants au sérieux. [Vice Versa](#), par exemple, c'est vraiment un film sur la dépression enfantine. Evidemment, c'est un monde fantaisiste, mais l'effondrement des îles dans le film c'est d'une violence incroyable. La mort de l'ami imaginaire... On tue l'ami imaginaire d'un enfant ! Et la tradition du conte aussi est extrêmement cruelle. On nous élève quand même avec Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon Rouge, un loup qui décore une grand-mère... Donc en fait on oublie tout ça. Mais c'est le principe même de la fiction d'être cathartique, de pouvoir être le miroir des émotions des enfants. L'enfance, c'est un territoire émotionnel hyper vaste. On peut vivre extrêmement violemment des petites choses. Une humiliation d'enfant, vous vous en souviendrez toute votre vie. On dit que c'est tabou, mais il y a peut-être un peu d'hypocrisie à penser que l'enfance est une espèce de territoire préservé. Et là, on parle d'enfants qui ne sont absolument pas protégés. Du coup, on a une responsabilité à raconter ces histoires et à s'adresser aux enfants en leur parlant d'eux.



C'est un travail d'artisanat, un travail manuel.

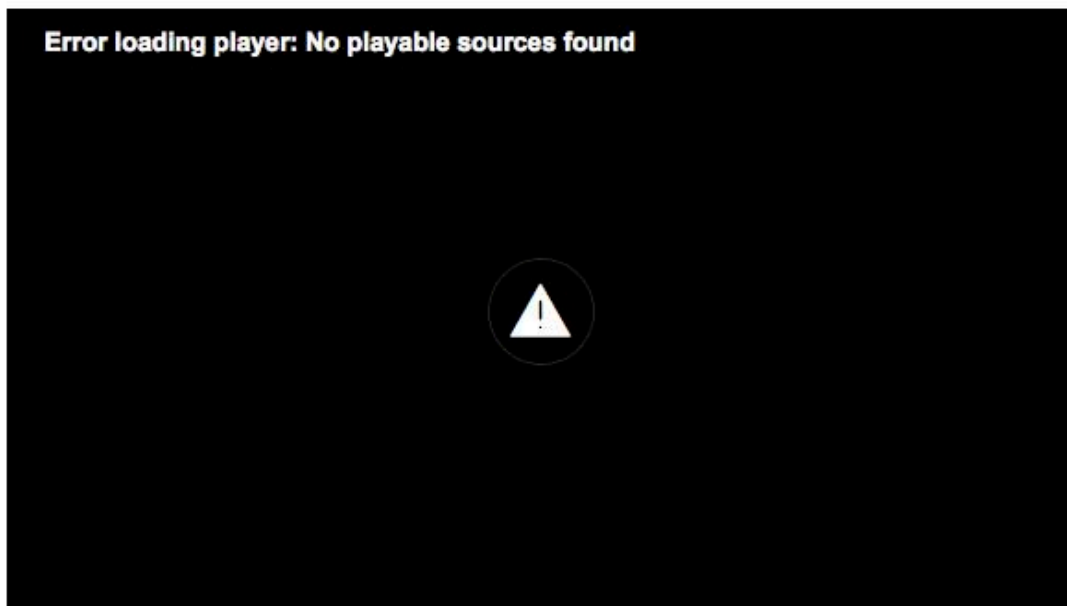
On dit souvent de la stop-motion qu'il s'agit de l'une des formes les plus complexes d'animation...

C'est un travail d'artisanat, un travail manuel, d'incarnation, de cadre, de lumière. Du coup ça apporte une énergie différente de l'animation par ordinateur ou en dessin, c'est une énergie vraiment physique. Même si c'est dur, c'est quand même une aventure extraordinaire.

Comment avez-vous opté pour ce design si particulier chez les personnages ? Ces grosses têtes, ces yeux immenses...

Il y a deux choses. J'ai des amis qui avaient fait un film qui s'appelait [Max & Co](#), qui avait coûté plus cher qu'ils ne le pensaient parce qu'ils avaient fait des très belles marionnettes mais ils n'avaient pas pensé à la taille des yeux et à comment animer. Et ils m'ont dit : "Fais gaffe, le plus important c'est les yeux, c'est par là que passent les émotions et c'est ça qui prend beaucoup de temps. Si tu trouves un système pour améliorer ça, tu vas gagner beaucoup sur le film." D'où l'idée des têtes les plus grosses possible avec les plus gros yeux possible, ronds, comme ça on peut très vite faire glisser les paupières pour donner des émotions. Styliser et simplifier au maximum. Du coup c'était génial pour les animateurs, parce que d'habitude ils travaillent avec des petites pincettes, ça leur demande beaucoup de précision, ils sont presque à la loupe. Et là du coup ils pouvaient travailler avec leurs mains, travailler vite.

Découvrez un extrait de "Ma vie de courgette"...



[Ma vie de courgette Extrait vidéo](#)

Pourquoi on a été enchanté par "Ma Vie de Courgette"

Par Laura Terrazas

Publié le 30-11--1 à 00h00
Mis à jour le 16-05-2016 à 09h13

A+ A- 

CHRONIQUE Tourné en stop motion et proche de l'esthétique de "Coraline", "Ma Vie de Courgette" est une petite pépite d'animation qui a enchanté la Quinzaine des Réalisateurs. Et nous avec.



G+1 0

Courgette est un petit garçon de neuf ans dont la mère alcoolique vient de mourir. Il est alors envoyé dans un orphelinat. On n'est pas dans Oliver Twist. L'institution sera un foyer chaleureux où l'enfant découvrira l'amitié mais aussi les premiers émois amoureux quand il rencontrera Camille.

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail

OK

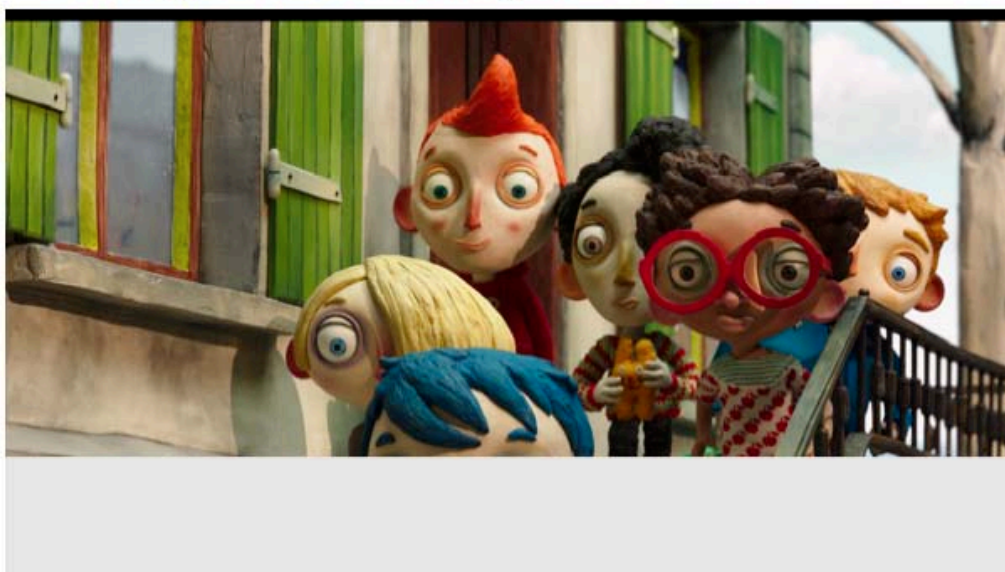
Tourné en *stop motion* et proche de l'esthétique de *Coraline*, réalisé par Henry Selick en 2009, *Ma Vie de Courgette* est une petite pépite d'animation. Petite par la taille et surtout la trop courte heure que dure le film mais grande par la force. Les dialogues sont enfantins mais jamais infantilisants. Les histoires respectives de ces orphelins sont terribles entre la fillette dont la mère a été expulsée pendant qu'elle était à l'école à celui dont les parents se sont suicidés.

Le cinéma de l'enfance

Le long métrage est bouleversant, écrit d'une main de maître par Céline Sciamma ([retrouvez notre entretien](#)). La réalisatrice de *Tomboy* officie ici en tant que scénariste tandis qu'on retrouve Claude Barras à la réalisation. Après le fanstatique *Quand on a 17 ans*, écrit à quatre mains avec André Téchiné, elle est de nouveau sollicitée pour raconter l'enfance et ses premières fois. Car au-delà de la trame principale, le destin de ce petit garçon au surnom de légume, c'est le cinéma de l'enfance qui nous est conté. *Courgette* nous fait passer du rire aux larmes grâce aux mots de Céline Sciamma. C'est un film bouleversant sur la famille, sur celle que l'on se construit, celle qui nous adopte. Un sujet contemporain qu'elle défend à travers son écriture subtile et auquel les animateurs insufflent la vie remarquablement. *Ma Vie de Courgette* a enchanté la Quinzaine des Réalisateurs et nous aussi par la même occasion, c'est un véritable coup de coeur.

 En images : **Ma Vie de Courgette**

1 / 6



CINEPHAGEMANIAC

PALMARES DE LA QUINZAINE DES REALISATEURS A CANNES



Les années passent et se ressemblent d'un point de vue qualitatif à la Quinzaine des Réalisateurs. Cette sélection à la fois pointue et mainstream, qui se tient en marge de la compétition officielle, continue en effet de révéler de nouveaux talents. Pour information, c'est là qu'ont été portés aux nues *Les garçons et Guillaume, à table !* de Guillaume Gallienne, *Les combattants* de Thomas Cailley ou *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven, grand gagnant en 2015.

En 2016, 18 longs métrages venus des quatre coins du monde se sont affrontés. Et c'est *L'effet aquatique*, la réalisation posthume de la cinéaste Solveig Anspach, qui a fait main basse sur le Prix SACD. Lequel avait été remis l'année passée à l'excellent *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud

Desplechin. En salles le 29 juin prochain, cette comédie dramatique réunissant Samir Guesmi et Florence Loiret-Caille Samir met en scène un homme qui tombe amoureux d'une naître-nageuse et qui prétend ne pas savoir pratiquer le crawl pour se rapprocher de la belle. Une mention spéciale a été en outre attribuée à *Divines* de Houda Benyamina, portrait solaire et énergique d'une jeune fille de banlieue.

Mercenaire de Sacha Wolff a par ailleurs reçu le Prix Label Europa Cinémas. Ce drame français, dont la date de sortie est encore méconnue, relate l'odyssée de Soana, un jeune Wallisien qui décide de désobéir à son père pour aller jouer au rugby en métropole. Un parcours où la réussite se paye au prix fort... L'Art Cinéma Award a enfin été octroyé au film afghan *Wolf and Sheep* de Shahrbanoo Sadat. Précisons qu'on regrette très fortement l'absence au palmarès du magnifique *Ma vie de Courgette* de Claude Barras, film d'animation émouvant sur le quotidien d'orphelins.

Publié par PHILIPPE MERLIN à 5/21/2016 03:09:00 AM

Réactions : amusant (0) intéressant (0) passionnant (0)

CANNES 2016 : MA VIE DE COURGETTE – QUINZAINE

Animation Critiques de films Drame — 18 mai 2016



Ma vie de courgette

Suisse, France, 2016

Titre original : –

Réalisateur : Claude Barras

Scénario : Céline Sciamma

Acteurs (voix) : Gaspard Schlatter, Michel Vuillermoz

Distribution : Gebeka Films

Durée : 1h06

Genre : **Animation**, Comédie dramatique

Date de sortie : Prochainement

4/5

*Synopsis : Icare, surnommé Courgette par sa mère, est emmené dans un **orphelinat** à la mort de cette dernière. Il va devoir s'intégrer dans le groupe d'enfants déjà présents, et peut-être que l'arrivée d'une autre orpheline va lui permettre de surmonter sa tristesse.*

Si les films d'animation sont absents de la compétition officielle, on trouve dans les sélections parallèles diverses productions françaises, comme le nouveau Ghilbi (!), *La tortue rouge*, *La jeune fille sans mains*, ou ici *Ma vie de courgette*. Claude Barras, cinéaste suisse, avait déjà réalisé une poignée de courts-métrages d'animation et est accompagné de Céline Sciamma au scénario. La réalisatrice aborde en effet souvent dans ses films le thème du passage à l'âge adulte, comme dans *La naissance des pieuvres* (2007) ou plus récemment dans *Bande de filles*. Ici cependant il ne s'agit pas d'adolescents mais d'enfants d'à peine dix ans, qui vont devoir grandir beaucoup trop vite ...



Allô maman, bobo

Ne vous fiez pas aux couleurs et à l'enfant souriant de l'affiche : *Ma vie de courgette* n'est pas un film joyeux – au début tout du moins. C'est une œuvre mélancolique, triste, comme son héros. Cette tristesse, surprenante, va s'estomper au fur et à mesure que le petit Courgette retrouve la joie de vivre, et le spectateur avec lui. Le héros au surnom de légume fait ainsi partie de ces enfants qui doivent grandir trop vite : son père l'a abandonné et sa mère alcoolique meurt suite à un accident domestique. Lors de son arrivée à l'orphelinat, Simon, le "caïd", lui annonce la couleur : "bienvenue en prison". Mais Courgette va vite s'intégrer au groupe, des enfants brisés comme lui. Les scènes évoquant les raisons pour lesquelles les enfants ont été abandonnés sont poignantes, car comme tout le reste du film c'est le point de vue des enfants qui est adopté. C'est d'ailleurs là une des forces du long-métrage : le regard de ces enfants sur le monde ne paraît jamais être celui d'un adulte. Le film est adapté du livre de Gilles Paris « *Ma vie de Courgette* », très documenté sur le sujet, et le réalisateur a fait un stage de trois semaines dans un établissement semblable à celui du film.



Le vent l'emportera

Si le côté mélancolique est présent jusqu'à la fin, le film finit tout de même par respirer la joie de vivre. Car l'humour est omniprésent et de nombreux personnages (adultes comme enfants) sont d'une grande justesse, toujours touchants dans leur comportement – mention spéciale au policier, vecteur de nombreuses émotions. Quant à la technique utilisée, il ne s'agit pas d'animation traditionnelle mais de stop-motion. Cela permet de créer un monde enfantin qui vient renforcer le côté doux-amer du film. Bref, difficile de résister à ces personnages aux grands yeux bercés de cernes, et il faudra du temps avant de les oublier.

Conclusion

En une heure, *Ma vie courgette* bouleverse le spectateur grâce à la justesse de son regard et à sa galerie de personnages bouleversants. Acclamé lors de sa projection, le seul film animé de la [Quinzaine des réalisateurs](#) est pour l'instant l'un des meilleurs.

Quinzaine des Réalisateurs: Ma vie de Courgette



Ma vie de courgette

France, 2016
 De Claude Barras
 Scénario : Claude Barras, Céline Sciamma
 Durée : 1h06
 Sortie : 19/10/2016



Note FilmDeCulte : ★★★★★

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas, même, à être heureux...



LES ENFANTS INVISIBLES

Ovationné lors de la présentation à la Quinzaine des Réalisateurs, **Ma vie de Courgette** est le premier long métrage du réalisateur suisse Claude Barras après des courts déjà très remarquables. Il s'agit d'une adaptation du roman **Autobiographie d'une Courgette** écrit par Gilles Paris, et qui raconte le quotidien d'un gamin vivant au sein d'un foyer pour enfants. Orphelins, abandonnés ou maltraités, ceux-ci sont autant d'arguments mélodramatiques. Le film ne les ignore pas, et n'évite pas forcément la noirceur du sujet. Mais il trouve surtout, sous la plume subtile de Céline Sciamma qui a signé cette adaptation, un précieux équilibre entre la légèreté et la gravité. Comme les grands contes classiques, **Ma vie de Courgette** raconte quelque chose de noir, mais il n'oublie jamais d'être tendre.

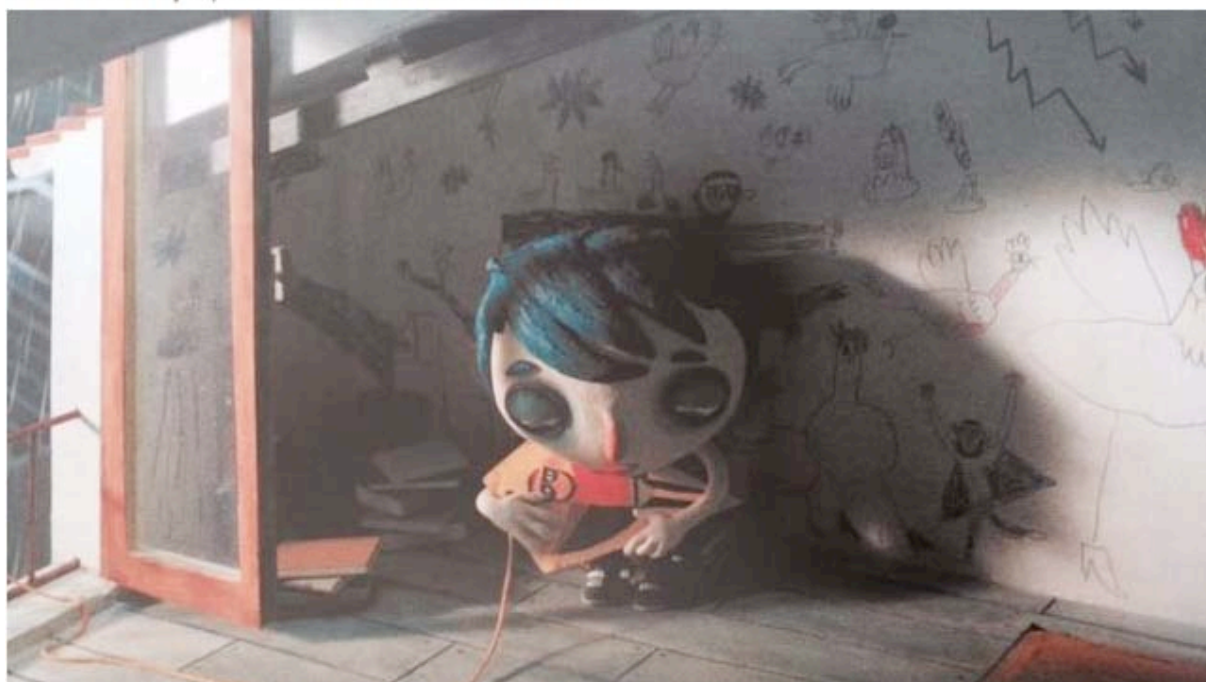
Autre équilibre délicat sur lequel Claude Barras excelle: le long métrage parvient en permanence à être mignon sans jamais une seconde être niais. Il faut beaucoup de délicatesse dans le traitement pour arriver à un tel résultat. Le charme de la stop-motion et l'expressivité des personnages y sont pour beaucoup. **Ma vie de Courgette** est un "petit" film (malgré son tournage-fleuve) : les péripéties sont peu nombreuses, la durée est très courte (66 minutes)... mais, à l'image du tour de fête foraine que font les jeunes héros du film, il procure des émotions riches et profondes et est suffisamment réussi pour s'adresser aux spectateurs de tout âge.

par Nicolas Bardot

Courgette, reine de la croisette

"Ma vie de Courgette" sera la reine de la Croisette. Le film d'animation, produit par France 3, est présenté à la quinzaine des réalisateurs. Un film entièrement tourné image par image dans un studio du pôle Pixel à Villeurbanne.

OLC avec Julie Jacquard | Publié le 15 mai 2016 à 13:42



Rencontre aujourd'hui avec Davy Shou, un réalisateur lyonnais qui présente son premier film "Diamond Island" à la semaine de la critique. Un long-métrage tourné au Cambodge, son pays d'origine, et qui raconte le quotidien de jeunes travaillant sur le chantier d'un futur quartier résidentiel luxueux.

Film d'animation

Et puis, aujourd'hui, "Ma vie de Courgette" est la reine de la Croisette. Le film d'animation est présenté à la quinzaine des réalisateurs. Un film entièrement tourné image par image dans un studio du pôle Pixel, à Villeurbanne et produit par Marc Bonny, patron du cinéma "Comedia", à Lyon.



Festival de Cannes #1



"Ma vie de courgette" : le retour du cinéma d'animation à Cannes

par Yann Bertrand ⌚ dimanche 15 mai 2016 15:07



Ma vie de Courgette de Claude Barras © Ritaproductions

Cette année, contrairement à l'édition précédente, le film d'animation se fait rare à Cannes. Il est quand même représenté dans la "Quinzaine des réalisateurs" par "Ma Vie de Courgette" signé Claude Barras avec un scénario de Céline Sciamma.

L'an dernier, l'animation avait une belle place avec "Vice Versa" et "Le Petit Prince" présentés hors-compétition. Cette année, le film "Ma vie de Courgette" est à la Quinzaine des Réalisateurs. Un très joli film sur les blessures de l'enfance, la solitude et l'amitié. Une œuvre pleine de poésie et de sens.

Le héros du film, Courgette a perdu sa maman à 10 ans, il est alors envoyé en foyer. Un enfant triste, rêveur et solitaire qui va se découvrir une nouvelle famille parmi des camarades eux aussi très jeunes et déjà abîmés. Le réalisateur Claude Barras injecte les écueils de la vie - abandon, violences familiales ou misère sociale - dans un film où les enfants sont les propres maîtres de leur destin. Au scénario, Céline Sciamma, réalisatrice de "Tomboy" et "Bande de Filles" s'est trouvée dans son élément.

"C'est pas non plus le petit poucet. La réalité de ces enfants qui connaissent la violence du monde, subissent des brimades, ce n'est pas un monde de fantaisie, c'est notre monde. Donc la question, c'est comment on le traduit."

La simplicité du graphisme, le procédé du stop motion ajoutent à la poésie de l'ensemble. "Ma Vie de Courgette", c'est une fenêtre sur l'enfance telle qu'elle se vit aujourd'hui. Un film dans lequel les enfants, fragiles, forts ou débrouillards, sont avant tout des personnes comme les autres.

Yann Bertrand a vu et aimé "Ma vie de Courgette"



00:00



00:00





Courgette sur la Croisette

Le festival de Cannes a débuté ce mercredi. Parmi les films présentés sur la Croisette, il y aura demain, "Ma vie de Courgette". Ce film d'animation, tourné en "stop-motion" dans les studios du pôle Pixel, à Villeurbanne, et sélectionné dans la quinzaine des réalisateurs...

Par Julie Jacquard | Publié le 14 mai 2016 à 19:13

2  Partager

 Tweeter

 Partager

A⁺ A⁻  



© F3RA

Chaque année, la **région Auvergne-Rhône-Alpes brille sur la Croisette...** et cette année, peut-être un peu plus encore. Le 69ème festival de Cannes s'est ouvert mercredi. Tout ce week-end, nous vous proposons de partir à la rencontre de ces producteurs, réalisateurs, acteurs qui font leur cinéma dans la région.

Rencontre aujourd'hui avec Davy Shou, un réalisateur lyonnais qui présente son premier film "Diamond Island" à la semaine de la critique. Un long-métrage tourné au Cambodge, son pays d'origine, et qui raconte le quotidien de jeunes travaillant sur le chantier d'un futur quartier résidentiel luxueux.

Et puis, demain, "Ma vie de Courgette" sera la reine de la Croisette. Le film d'animation est présenté à la quinzaine des réalisateurs. Un film entièrement tourné image par image dans un studio du pôle Pixel, à Villeurbanne et produit par Marc Bonny, patron du cinéma "Comedia", à Lyon.

Courgette, reine de la croisette

"Ma vie de Courgette" sera la reine de la Croisette. Le film d'animation, produit par France 3, est présenté à la quinzaine des réalisateurs. Un film entièrement tourné image par image dans un studio du pôle Pixel à Villeurbanne.

OLC avec Julie Jacquard | Publié le 15 mai 2016 à 13:42

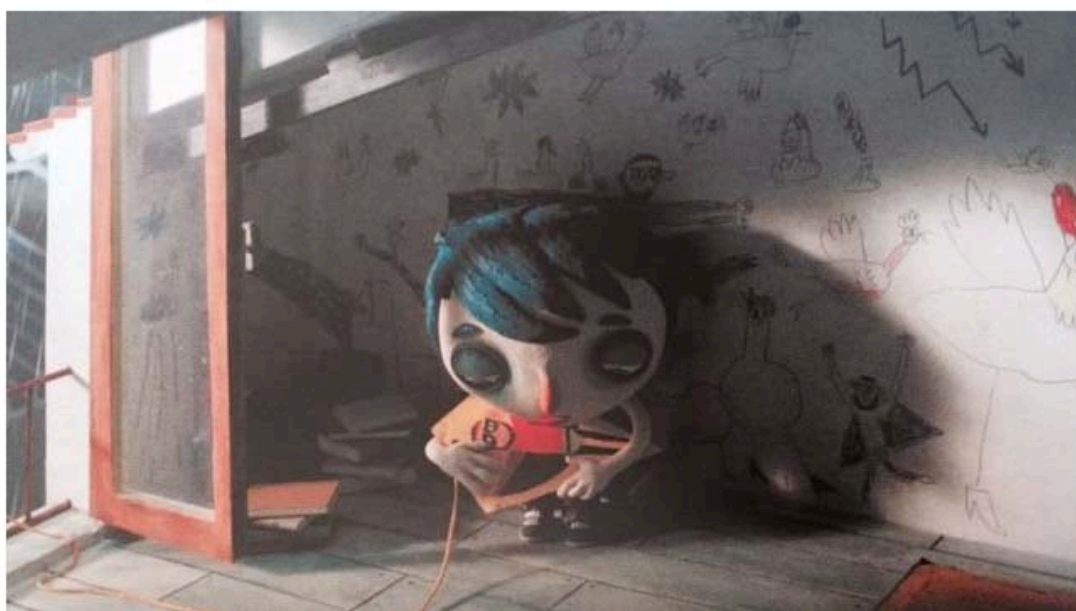


f Partager

Tweeter

g+ Partager

A+ A- ☰ ✉



© DR

Rencontre aujourd'hui avec Davy Shou, un réalisateur lyonnais qui présente son premier film "Diamond Island" à la semaine de la critique. Un long-métrage tourné au Cambodge, son pays d'origine, et qui raconte le quotidien de jeunes travaillant sur le chantier d'un futur quartier résidentiel luxueux.

Film d'animation

Et puis, aujourd'hui, "Ma vie de Courgette" est la reine de la Croisette. Le film d'animation est présenté à la quinzaine des réalisateurs. Un film entièrement tourné image par image dans un studio du pôle Pixel, à Villeurbanne et produit par Marc Bonny, patron du cinéma "Comedia", à Lyon.



Festival de Cannes #1

La bande-annonce:



Les plus belles images de la montée des marches du dimanche 15 mai

Ryan Gosling, Russel Crowe, Marion Cotillard, voici quelques unes des stars qui ont monté les marches dimanche à Cannes.

Olivier Le Creurer avec l'AFP | Publié le 16 mai 2016 à 10:40, mis à jour le 16 mai 2016 à 11:07

4

f Partager

Tweeter

Partager

A+ A- ☰ ✉



© AFP

Voici les femmes, les hommes, les films et événements qui ont marqué la quatrième journée de la compétition du 69e Festival de Cannes, dimanche:

Les femmes

- Nicole Garcia : avec "Mal de pierres", son troisième long métrage, l'actrice et réalisatrice française est de retour à Cannes en compétition après "L'adversaire" en 2002 et "Selon Charlie" en 2006. Avec Marion Cotillard en tête d'affiche, Nicole Garcia signe un film romanesque questionnant la frontière entre folie et passion.

- Marion Cotillard : à Cannes pour deux films en compétition, la star française est venue défendre dimanche "Mal de pierres" de Nicole Garcia, qui lui offre un rôle de femme passionnée à la recherche de l'amour absolu. Jeudi, Marion Cotillard reviendra pour présenter "Juste la fin du monde" du Canadien Xavier Dolan.

- Andrea Arnold : avec "American Honey", la réalisatrice britannique est entrée dans la course à la Palme avec un road movie déjanté plein d'énergie et de poésie. Une plongée dans l'Amérique profonde avec une bande de jeunes déclassés. D'une durée de 2H40, la projection a provoqué quelques départs, et reçu un accueil mitigé.

Les hommes

- Gérard Depardieu: après avoir présenté en 2014 "Welcome to New York" sur l'affaire DSK et "Valley of Love" en 2015, il était de retour dimanche sur la Croisette avec "Tour de France", film sans fard sur l'état de l'Hexagone, présenté dans la sélection parallèle de la Quinzaine des réalisateurs. Aux côtés de Far'Hook, un rappeur de 20 ans qui doit quitter sa cité après un règlement de comptes, Gérard Depardieu incarne un maçon en fin de carrière. [L'acteur qui a une nouvelle fois boudé les marches n'est pas tendre avec le festival](#) : "Aujourd'hui, le fric prend toute sa place, on est loin du cinéma. Cannes ne mérite pas ça", a-t-il dit à Nice-Matin.

- Russel Crowe : L'acteur néo-zélandais a présenté hors compétition ["The Nice Guys"](#), [comédie de Shane Black](#) dans laquelle il incarne un collecteur de dettes dur à cuire dans le Los Angeles des années 70. "Être acteur, ce n'est pas très compliqué. Travaillez par vous-mêmes", a-t-il conseillé à tous les aspirants comédiens lors d'une conférence de presse. "Moi, j'utilise la méthode Russell Crowe. Je n'ai jamais mis les pieds dans une école de théâtre, mon gars!", avait-il dit auparavant à un journaliste.

Le coup de coeur

Il s'appelle [Courgette](#), mais n'a rien d'un légume. C'est un vaillant et adorable petit garçon en pâte à modeler qui a fait craquer la Croisette. Ses aventures sont à l'affiche de "Ma Vie de Courgette", film d'animation franco-suisse en "stop-motion" avec des personnages en volume, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs. Conte délicat sur la tolérance à travers la quête de bonheur d'un petit garçon défavorisé, ce film sortira le 19 octobre.